



# REVUE DE PRESSE

Galerie *Le Réverbère*

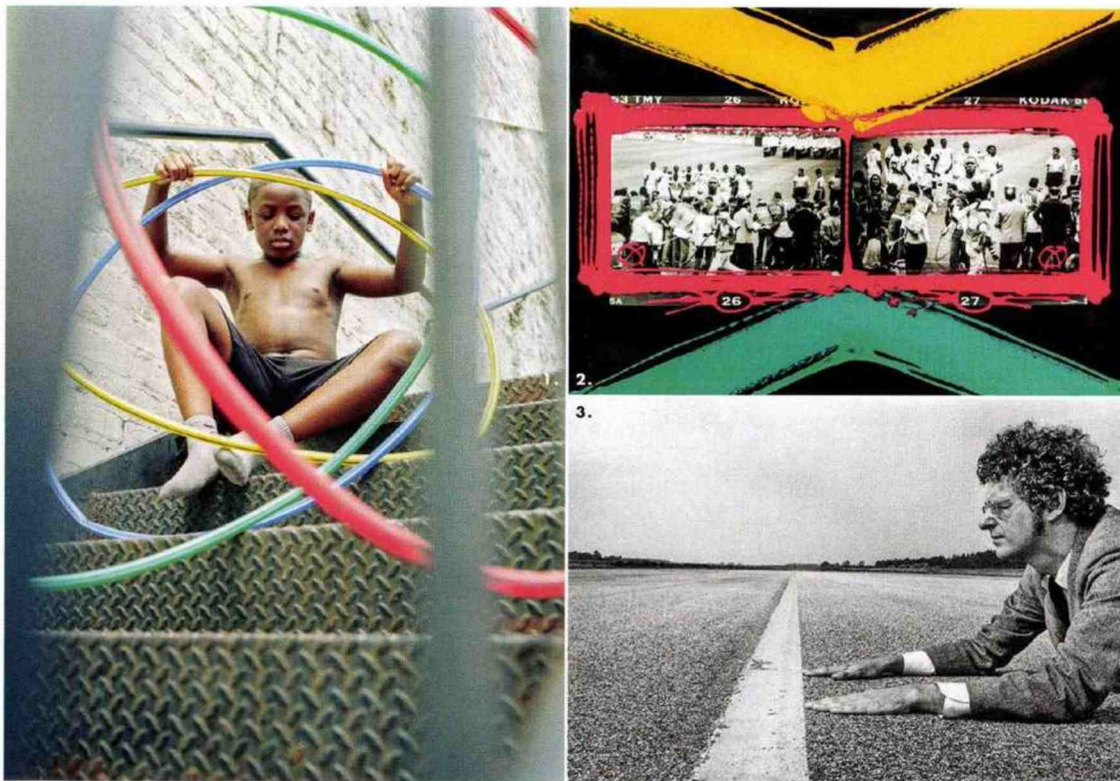
**Du 01/09/2023 au 24/11/2023**



# Sommaire

<b>PARCOURS PHOTOSENSIBLE</b> Vivre Côté Paris - 01/10/2023	3
<b>Paris Photo : tour d'horizons</b> Le Journal des Arts - 03/11/2023	4
<b>Paris Photo : Tour d'horizons</b> lejournaldesarts.fr - 31/10/2023	6
<b>Novembre, le mois de toutes les photos</b> Beaux Arts Magazine - 01/11/2023	8
<b>Novembre, le mois de toutes les photos</b> beauxarts.com - 03/11/2023	16
<b>Artmarket.com : La foire Paris Photo présente le meilleur d'un médium essentiel selon Artprice</b> LesEchos.fr - 08/11/2023	19
<b>Paris Photo - Dix « stands » de galeries incontournables à ne pas manquer en visitant la foire</b> officiel-galeries-musees.fr - 10/11/2023	24
<b>Paris Photo en 12 transactions</b> Le Quotidien de l'Art - 16/11/2023	26
<b>Paris Photo : un bilan en 12 transactions</b> lequotidiendelart.com - 15/11/2023	31
<b>PARIS PHOTO 2023 LES GALERIES PARISIENNES EN 10 COUPS DE CŒUR</b> Photo - 01/09/2023	32

RENDEZ-VOUS



1. Vasantha Yoganathan, *Mystery Street*, 2022. La Nouvelle-Orléans, située sous le niveau de la mer, est un lieu menacé où le sens du provisoire se trouve particulièrement exacerbé. Ici, l'enfance, qui n'est pas un état permanent, évoque l'impermanence de cette ville. 2. William Klein, *Hommage par l'équipe de Cameron à Fox, mort sur le terrain au Stade de France*, 2003. 3. Angelika Platen Walter, *Maria Sphinx on the flight lane*, 1968. Un hommage à Luigi Ghirri, photographe au-delà-du réel avec ses paysages-mirages.

# PARCOURS PHOTOSENSIBLE

PREMIER RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE, LA FOIRE PARIS PHOTO PRÉSENTE AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE (AVANT DE REGAGNER LE GRAND PALAIS RÉNOVÉ, EN 2024), UN PANORAMA DE CE MÉDIUM. DEUX SIÈCLES D'IMAGES SIGNÉES D'ARTISTES HISTORIQUES OU DE LA JEUNE GÉNÉRATION, AVEC LE LANCEMENT D'UN SECTEUR DIGITAL. LE PARCOURS S'ANNONCE HYPNOTIQUE. PAR Virginie Bertrand

« Il y a une multiplicité de propositions: on peut s'attacher aux grands noms de la photographie, de Man Ray à Gnté Stern, de Diane Arbus à Nan Goldin, et découvrir des séries inconnues, comme l'archive impressionnante de Polaroid de Tom Wilkins chez Christian Birst ou redécouvrir des corps tels que l'œuvre de Melissa Schuck, au sein des galeries Miyako Yoshinaga et La Patinoire Royale », souligne Anna Planas, la nouvelle directrice artistique de Paris Photo. Sans oublier l'hommage rendu à William Klein, disparu l'année dernière, par plusieurs galeries, telles que Polka, Le Réverbère, Fifty One. Le paysage italien, thème cher à l'histoire de la photographie, s'appréhende à travers la figure centrale de Luigi Ghirri et son œuvre phare, *Atlante*, dialoguant avec celles de jeunes artistes à la galerie Montrasio Arte. La partie « Curiosa », réservée à l'art émergent, illustre aussi la diversité d'expressions de talents en voie d'éclosion. Engagés, ils questionnent les enjeux sociétaux, environnementaux et le rapport à l'image omniprésente. Constance Nouvel donne à voir ses faux-semblants, interrogeant ce que l'on voit vraiment. Yelena Afchar revient sur la tresse devenue symbole chez les jeunes femmes iraniennes. Felipe Romero Beltrán traite des flux migratoires à travers

des chorégraphies de corps en mouvement de jeunes migrants. Se révèle à hauteur d'enfant, l'ambiance moite et chaude des rues de la Nouvelle-Orléans, dans la série *Mystery Street* de Vasantha Yoganathan, cinquième lauréat d'Immersion, commande photographique franco-américaine de la Fondation d'entreprise Hermès. « J'ai voulu aussi ouvrir à des performances, des installations. Originnaire d'Argentine, Vivian Galban va réaliser un travail à la camera obscura en collaboration avec le public qu'elle fera poser ou encore Silvia Bigi, qui parle de l'invisibilité, activera ses réalisations par la lecture de textes », explique Anna Planas. Sont à noter le retour en force des galeries japonaises et de leurs avant-gardes, la présence toujours plus nombreuse de femmes avec le parcours EllesXParis Photo, qui fête ses 5 ans, et les jeunes artistes à suivre, Ryan Gutierrez, déjà présent dans les collections du MoMA, ou Laia Abril pour le BAL, qui programme un solo show pour 2024. La liste et les coups de cœur sont infinis, avec cent trente-trois galeries de vingt-cinq pays.

**PARIS PHOTO**

Du 9 au 12 novembre,  
 191 exposants, 35 maisons  
 d'édition, 300 dédicaces...  
 Adresses page 200

© 1. VASANTHA YOGANATHAN/COURTESY OF THE PHOTOGRAPHERS' GALLERY. 2. ESTATE WILLIAM KLEIN/COURTESY GALERIE LE RÉVERBÈRE. 3. MONTRASIO ARTE MONZA MILANO/ANGEIRA PLAIN.



# PARIS PHOTO : TOUR D'HORIZONS

*De la photographie historique aux dernières tendances, les galeries présentes à Paris Photo offrent un large panorama des usages et pratiques du médium*

## PHOTO

**Paris.** Chaque année, le nombre annoncé d'artistes exposés à Paris Photo – plus de 800 – est impressionnant. Quelques tendances néanmoins se distinguent.

Les dialogues entre les œuvres historiques et contemporaines sur un même stand réservent de beaux rapprochements d'auteurs et leur lot de pièces rares, méconnues ou uniques. La galerie Kicken (Berlin) confronte ainsi le modernisme de l'entre-deux-guerres de Sibylle Bergemann, Marta Hoepffner et Monika von Boch, personnalités de l'avant-garde allemande, avec des photographes de leur époque ou plus actuels. Le thème de la figure humaine ou animale chez Sophie Scheidecker (Paris) montre la variété des approches qui ont irrigué les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. L'association de la galerie Françoise Paviot (Paris) avec Vintage Works (Chalfont, États-Unis) déroule une histoire du portrait depuis Charles Nègre. La collaboration inédite entre Hans P. Kraus Jr. (New York) et la galerie Jean-Kenta Gauthier (Paris) fait converser des œuvres de maîtres du XIX<sup>e</sup> et d'artistes contemporains, tels Gustave Le Gray et Raphaël Dallaporta. La sélection resserrée de rares tirages de l'entre-deux-guerres chez Gilles Peyroulet & Cie (Paris) réunit Constantin Brancusi, Margaret Bourke-White, Germaine Krull, Dora Maar et André Kertész, tandis que Thomas Zander (Cologne) regroupe des artistes qui, au cours des années 1970-1980, ont révolutionné la conception de la photographie. Hamiltons (Londres) se concentre sur les photographes emblématiques de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle de Richard Avedon, Irving Penn, Helmut Newton à Hiro.

## Artistes anglo-saxons et français bien en vue

Les photographes américains ou anglais continuent d'être particulièrement bien représentés à Paris Photo, portés par une actualité importante dans les institutions,

Howard Greenberg (New York), Fraenkel (San Francisco), Edwynn Houk (New York), Pace (New York), Bruce Silverstein (New York), Stephen Bulger (Toronto), Stephen Daiter (Chicago), Gagosian (Paris) et Hamiltons (Londres) en sont les porte-voix officiels. Quelques galeries parisiennes sont aussi sensibles aux photographes d'outre-Atlantique, telles Les Douches (avec Leon Levinstein, Robert Frank, et Ray K. Metzker), Sit Dow (Matt Wilson et Tom Wood) ou Clémentine de la Feronnière (Martin Parr et Paul Graham).

La scène française, surtout contemporaine, se distingue particulièrement. Le duo show de David De Beyter et Thomas Devaux chez Bacqueville (Lille) ou celui d'Hugo Deverchère et Gabriel Leger chez Sator (Paris) est intéressant. Des vintages d'Yves Trémorin et de Florence Chevalier chez Vu' (Paris), des portraits de Payram, Agnès Geoffroy, Nathalie Talec ou Laurent Goldring chez Maubert (Paris) expérimentent d'autres écritures visuelles comme les voyages poétiques de Valérie Mréjen, Julien Discrit, Laurent Montaron chez Anne-Sarah Bénichou (Paris) ou ceux au Japon de William Klein, Marc Riboud et Géraldine Lay chez Le Réverbère (Lyon).

Bernard Plossu, Patrick Taberna et Denis Dailleux chez Camera Obsura (Paris) réservent des ravissements à l'instar de Sarah Moon, Denis Brihat, Éric Dessert ou Jean-François Spricigo. Chez Nathalie Obadia (Paris), Valérie Belin, Luc Delahaye, Patrick Faigenbaum, Laura Henno et Agnès Varda, ou chez Éric Dupont (Paris), Claude Iverné, Taysir Batniji, Mathieu Pernot et Jacqueline Salmon forment de belles constellations auxquelles se rattachent Vasantha Yoganathan (The Photographer's Gallery, Londres) et son regard sur la Nouvelle-Orléans à hauteur d'enfant, dont une des photos constitue l'affiche de Paris Photo 2023.

## Les expérimentations numériques

Les explorations photographiques de Jean-François Lepage (Tobe, Budapest), de Renato d'Agostin, Jean de Pomereu, Thierry Urbain et Lionel Bayol-Thémines (Bigaignon, Paris) ou encore de Laurent Millet, Laurent Lafolie, Baptiste Rabichon, Anaïs Boudot et Lisa Sartorio (Binôme) rappellent la place toute particulière que les expérimentations photographiques tiennent dans la création, une tendance forte dont se fait l'écho l'exposition « Épreuves de la matière », actuellement à Bibliothèque nationale de France. La mise en forme et la spatialisation des images de Constance Nouvel (In Situ – Fabienne Leclerc, Romainville) ou d'Ilanit Illouz (Fisheye, Paris) dans le secteur « Curiosa » associent d'autres pratiques tandis que, dans le nouveau secteur « Digital », confié à Nina Roehrs pour sa première édition, Robbie Barrat, U2p050 [voir ill.] et Albertine Meunier présentés par L'Avant Galerie Vossen (Paris) interrogent notre monde via des combinaisons de techniques numériques de pointe.

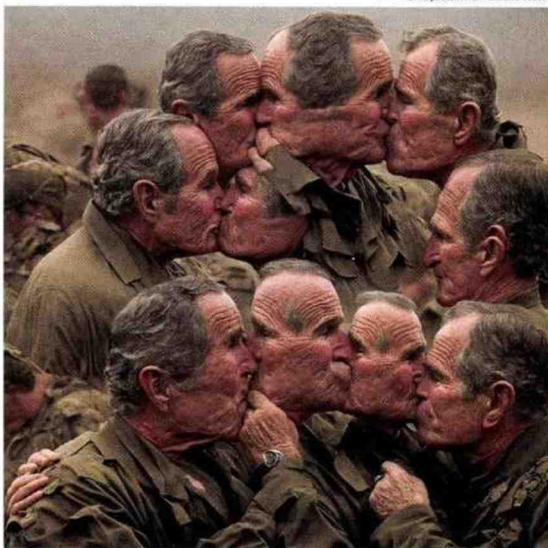
## 36 % d'artistes femmes

La représentation des photographes femmes continue à progresser. En cinq ans, elle est passée de 20 % à 36 % des artistes exposés. Pour son retour à Paris, Jackson Fine Art (Atlanta) présente un trio show réunissant Sally Mann, Trine Sondergaard, Tabitha Soren tandis que la galerie sud-africaine Stevenson montre des œuvres récentes ou inédites de Vivian Sassen, Mame-Diarra Niang, Jo Ractliffe et Frida Orupabo. Chez Silk Road (Téhéran), l'Iran est vu à travers le regard de cinq femmes photographes, et chez Alberto Damian (Trévise), c'est l'Italie des années 1950-1980.

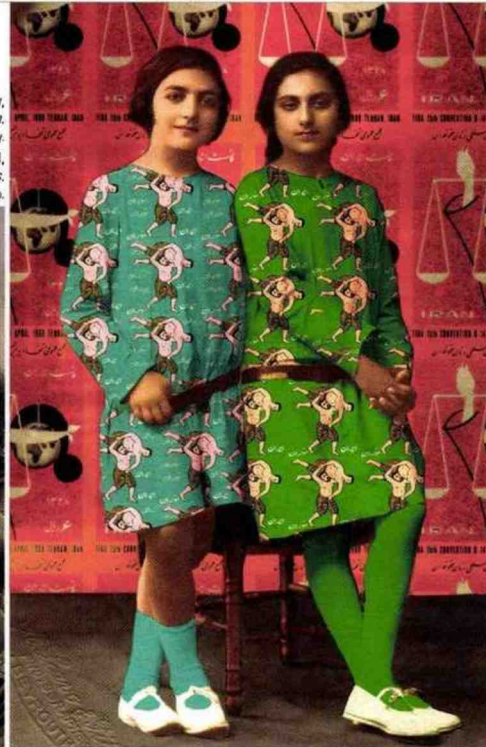
Le parcours « Elles X Paris Photo », confié pour sa réalisation cette année à Giona Rogers, commissaire du Programme Women in Photography de la Fondation Parasol au Victoria & Albert Museum, met en exergue des travaux d'artistes sur leur vie ou celle d'autres

femmes comme ceux de la Sud-Africaine Zanele Muholi (Yancey Richardson, New York) ou de Laia Abril et Maya Inès Touam à la galerie Les Filles du Calvaires (Paris).

● CHRISTINE COSTE



Ci-contre : Malekeh Nayiny,  
*Aunt Tourane and Iran*.  
© M. Nayiny/Silk Road Gallery.  
Ci-dessous : UZp050,  
*Amours de ténébres*.  
© UZp050/L'Avant Galerie Vossen.





## Paris Photo : Tour d'horizons



Par Christine Coste · Le Journal des Arts

Le 31 octobre 2023 - 835 mots

De la photographie historique aux dernières tendances, les galeries présentes à **Paris Photo** offrent un large panorama des usages et pratiques du médium.

Paris. Chaque année, le nombre annoncé d'artistes exposés à **Paris Photo** – plus de 800 – est impressionnant. Quelques tendances néanmoins se distinguent.

Les dialogues entre les œuvres historiques et contemporaines sur un même stand réservent de beaux rapprochements d'auteurs et leur lot de pièces rares, méconnues ou uniques. La galerie Kicken (Berlin) confronte ainsi le modernisme de l'entre-deux-guerres de Sibylle Bergemann, Marta Hoepffner et Monika von Boch, personnalités de l'avant-garde allemande, avec des photographes de leur époque ou plus actuels. Le thème de la figure humaine ou animale chez Sophie Scheidecker (Paris) montre la variété des approches qui ont irrigué les XXe et XXIe siècles. L'association de la galerie Françoise Paviot (Paris) avec Vintage Works (Chalfont, États-Unis) déroule une histoire du portrait depuis Charles Nègre. La collaboration inédite entre Hans P. Kraus Jr. (New York) et la galerie Jean-Kenta Gauthier (Paris) fait converser des œuvres de maîtres du XIXe et d'artistes contemporains, tels Gustave Le Gray et Raphaël Dallaporta. La sélection resserrée de rares tirages de l'entre-deux-guerres chez Gilles Peyroulet & Cie (Paris) réunit Constantin Brancusi, Margaret Bourke-White, Germaine Krull, Dora Maar et André Kertész, tandis que Thomas Zander (Cologne) regroupe des artistes qui, au cours des années 1970-1980, ont révolutionné la conception de la photographie. Hamiltons (Londres) se concentre sur les photographes emblématiques de la seconde moitié du XXe siècle de Richard Avedon, Irving Penn, Helmut Newton à Hiro.

Artistes anglo-saxons et français bien en vue

Les photographes américains ou anglais continuent d'être particulièrement bien représentés à **Paris Photo**, portés par une actualité importante dans les institutions. Howard Greenberg (New York), Fraenkel (San Francisco), Edwynn Houk (New York), Pace (New York), Bruce Silverstein (New York), Stephen Bulger (Toronto), Stephen Daiter (Chicago), Gagosian (Paris) et Hamiltons (Londres) en sont les porte-voix officiels. Quelques galeries parisiennes sont aussi sensibles aux photographes d'outre-Atlantique, telles Les Douches (avec Leon Levinstein, Robert Frank, et Ray K. Metzker), Sit Dow (Matt Wilson et Tom Wood) ou Clémentine de la Ferrière (Martin Parr et Paul Graham).

La scène française, surtout contemporaine, se distingue particulièrement. Le duo show de David De Beyter et Thomas Devaux chez Bacqueville (Lille) ou celui d'Hugo Deverchère et Gabriel Leger chez Sator (Paris) est intéressant. Des vintages d'Yves Trémorin et de Florence Chevalier chez Vu' (Paris), des portraits de Payram, Agnès

Geoffray, Nathalie Talec ou Laurent Goldring chez Maubert (Paris) expérimentent d'autres écritures visuelles comme les voyages poétiques de Valérie Mréjen, Julien Discrit, Laurent Montaron chez Anne-Sarah Bénichou (Paris) ou ceux au Japon de **William Klein**, Marc Riboud et Géraldine Lay chez **Le Réverbère** (Lyon).

Bernard Plossu, Patrick Taberna et Denis Dailleux chez Camera Obsura (Paris) réservent des ravissements à l'instar de Sarah Moon, Denis Brihat, Éric Dessert ou Jean-François Spricigo. Chez Nathalie Obadia (Paris), Valérie Belin, Luc Delahaye, Patrick Faigenbaum, Laura Henno et Agnès Varda, ou chez Éric Dupont (Paris), Claude Iverné, Taysir Batniji, Mathieu Pernot et Jacqueline Salmon forment de belles constellations auxquelles se rattachent Vasantha Yoganathan (The Photographer's Gallery, Londres) et son regard sur la Nouvelle-Orléans à hauteur d'enfant, dont une des photos constitue l'affiche de **Paris Photo 2023**.

Les expérimentations numériques

Les explorations photographiques de Jean-François Lepage (Tobe, Budapest), de Renato d'Agostin, Jean de Pomereu, Thierry Urbain et Lionel Bayol-Thémines (Bigaignon, Paris) ou encore de Laurent Millet, Laurent Lafolie, Baptiste Rabichon, Anaïs Boudot et Lisa Sartorio (Binôme) rappellent la place toute particulière que les expérimentations photographiques tiennent dans la création, une tendance forte dont se fait l'écho l'exposition « Épreuves de la matière », actuellement à Bibliothèque nationale de France. La mise en forme et la spatialisation des images de Constance Nouvel (In Situ – Fabienne Leclerc, Romainville) ou d'Ilanit Illouz (Fisheye, Paris) dans le secteur « Curiosa » associent d'autres pratiques tandis que, dans le nouveau secteur « Digital », confié à Nina Roehrs pour sa première édition, Robbie Barrat, U2p050 [voir ill.] et Albertine Meunier présentés par L'Avant Galerie Vossen (Paris) interrogent notre monde via des combinaisons de techniques numériques de pointe.

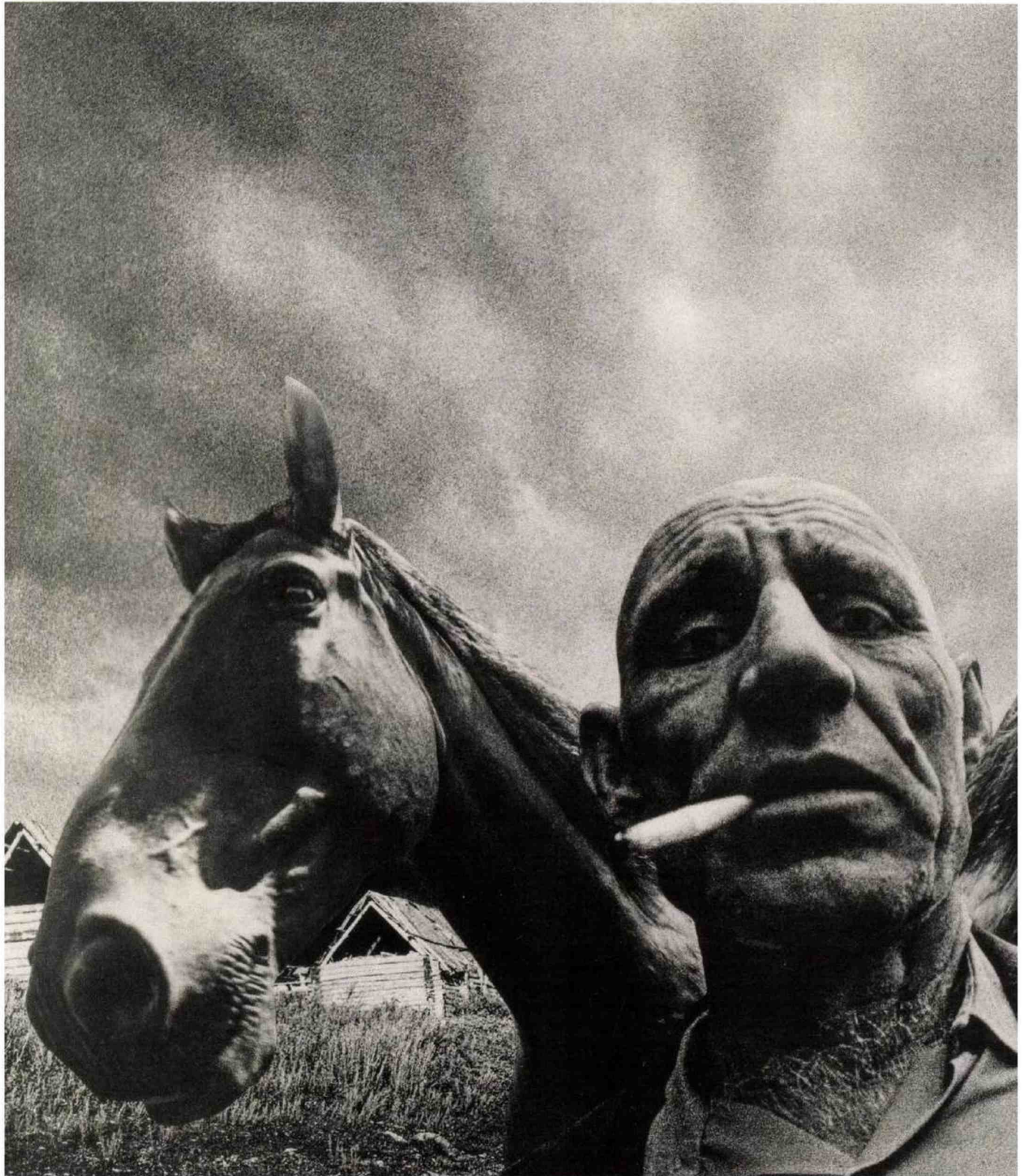
36 % d'artistes femmes

La représentation des photographes femmes continue à progresser. En cinq ans, elle est passée de 20 % à 36 % des artistes exposés. Pour son retour à Paris, Jackson Fine Art (Atlanta) présente un trio show réunissant Sally Mann, Trine Sondergaard, Tabitha Soren tandis que la galerie sud-africaine Stevenson montre des œuvres récentes ou inédites de Vivian Sassen, Mame-Diarra Niang, Jo Ractliffe et Frida Orupabo. Chez Silk Road (Téhéran), l'Iran est vu à travers le regard de cinq femmes photographes, et chez Alberto Damian (Trévise), c'est l'Italie des années 1950-1980.

Le parcours « Elles X **Paris Photo** », confié pour sa réalisation cette année à Giona Rogers, commissaire du Programme Women in Photography de la Fondation Parasol au Victoria & Albert Museum, met en exergue des travaux d'artistes sur leur vie ou celle d'autres femmes comme ceux de la Sud-Africaine Zanele Muholi (Yancey Richardson, New York) ou de Laia Abril et Maya Inès Touam à la galerie Les Filles du Calvaires (Paris).

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°620 du 3 novembre 2023, avec le titre suivant : **Paris Photo** : Tour d'horizons

**SPÉCIAL PHOTO**







# Novembre, le mois de toutes les photos

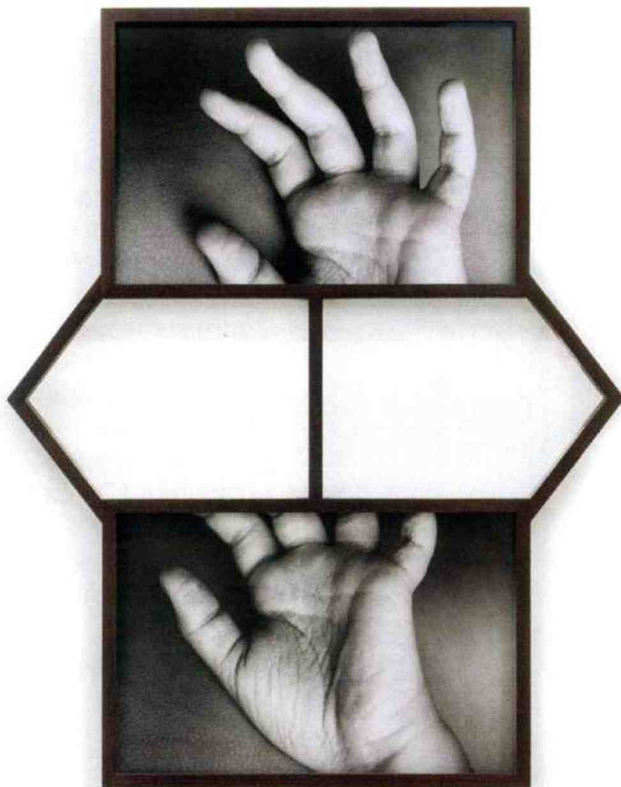
Toujours aussi éclectique et prospective, la foire Paris Photo marque le coup d'envoi de la saison de la photo dans la capitale. Zoom sur les découvertes et les moments les plus attendus, avec une grande première : un secteur «Digital» qui interroge l'avenir de l'image à l'heure de l'IA.

**Par Sophie Bernard**

**Oleksander Suprun**  
*The Three*  
1979, tirage argentique,  
43,8 x 59,6 cm.  
> Galerie Alexandra  
de Viveiros, Paris.

Beaux Arts 141

## SPECIAL PHOTO



À GAUCHE

**Maria Antelman**  
*Life Lines*

2020, impression pigmentaire,  
 86,4 x 68,6 cm.

► Ryan Lee Gallery,  
 New York.

AU CENTRE

**Omar Victor Diop & Lee Shulman**  
*Being There 55*

2023, impression jet d'encre, 30 x 42,5 cm.

► Binome & Magnin-A, Paris.

142 Beaux Arts

**P**aris Photo prend place pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère – le festival réintégrera la majestueuse nef de l'avenue Winston Churchill en 2024, avec une surface presque doublée. En attendant le déménagement, cette 26<sup>e</sup> édition voit l'arrivée d'Anna Planas au poste de directrice artistique, aux côtés de Florence Bourgeois qui préside à l'événement depuis 2015. La responsable de la librairie-galerie delpire & co a notamment pris les rênes du secteur «Curiosa», dédié aux artistes émergents. Mais la grande nouveauté, c'est la création du secteur «Digital», confié à Nina Roehrs, experte en art et technologie [lire encadré page de droite]. Une façon de se projeter dans le futur? En tout cas, une manière de réaffirmer l'attachement de Paris Photo à la diversité, la foire élargissant ainsi ses horizons, du XIX<sup>e</sup> siècle aux pratiques les plus avant-gardistes, du documentaire aux démarches expérimentales. Attachement aussi à faire évoluer les mentalités, un pari gagné avec le parcours EllesxParis Photo, reconduit cette année avec 36 artistes et salué par un livre, *Elles*, qui rassemble plus de 100 témoignages de femmes artistes [sortie le 8 novembre, éd. Textuel, 39 €].

Dans ce concert, les galeries françaises tirent leur épingle du jeu avec une présence affirmée et assumée par l'équipe dirigeante. La plupart sont parisiennes, à l'exception de Lumière des Roses (Montreuil), atypique car spécialisée



dans le vernaculaire, et du Réverbère (Lyon), fondé en 1981, qui défend «la photographie plasticienne ou photographie photographique». William Klein y est exposé, aux côtés de Thomas Chable, Géraldine Lay et Marc Riboud.

### De jeunes galeries nomades

Si Paris Photo a gardé sa place de leader dans le monde, c'est en partie parce que la foire a toujours su se renouveler en accueillant de nouvelles galeries. Ainsi, si les «aînées» Françoise Paviot, Baudoin Lebon, Esther Woerdehoff ou Les Filles du Calvaire restent fidèles au rendez-vous, d'autres ont fait leur apparition tout au long des éditions. Par exemple Les Douches, attachée aux beaux tirages, qui renouvelle une partie de son stand avec Roger Ballen – qu'elle représente désormais – et des auteurs peu ou jamais vus ici tels le Français Jean-Claude Gautrand, le Luxembourgeois Romain Urhausen et l'Allemande Anneliese Hager. Ou Binome, centrée sur l'exploration des limites de la photographie; plus grand que l'an passé, son stand réunit de nombreuses œuvres uniques (des petites pièces d'Anaïs Boudot ou un quadriptyque de Laurent Millet). On pourrait aussi citer Clémentine de la Féronnière, galeriste et éditrice, avec son stand cosmopolite (Juliette Agnel, James Barnor, Paul Graham, Martin Parr, etc.) ou Bigaignon qui rassemble six artistes autour de la matière, avec des pièces rares des années 1970 de Bernard Joubert.



La nouvelle génération n'est pas en reste, que ce soit dans le secteur «Curiosa» (Anne-Laure Buffard et Hatch, fondées en 2022 et installées en appartement) ou dans le secteur principal: Alexandra de Viveiros, créée en 2019, n'a pas de lieu fixe et se définit comme nomade; spécialisée dans l'Europe de l'Est, elle présente quatre photographes ukrainiens de l'École de Kharkiv. Quant à Christophe Person, il a ouvert son espace en décembre dernier et ne passe pas inaperçu avec un solo de Samuel Fosso (prix de la Deutsche Börse Photography Foundation cette année).

Il ne faudra pas passer à côté des projets «hors norme», comme la collaboration entre Jean-Kenta Gauthier et Hans P. Kraus (New York), qui réunissent leurs deux stands pour une proposition muséale faisant dialoguer œuvres contemporaines et historiques. Du spectacle, il y en aura aussi chez RX & Slag avec une installation de Pascal Convert de 17 mètres de long, ou chez Christian Berst avec les Polaroid de Tom Wilkins dont l'auteur Sébastien Girard a percé le mystère au terme d'une enquête de près de douze ans.

Si les galeries françaises sont nombreuses, la programmation n'en reste pas moins cosmopolite. Preuve en est avec le Marocain Hassan Hajjaj chez 193, le Hongrois Gyula Zaránd chez Olivier Waltman ou l'Allemand Juergen Teller chez Suzanne Tarasieva. ■

**Paris Photo** du 9 au 12 novembre • Grand Palais Éphémère  
place Joffre • Paris 7<sup>e</sup> • 01 47 56 64 69 • parisphoto.com



**U2P050 Lacrymosa**

2023, image numérique générée par IA, tirée sur papier.

► L'Avant Galerie Vossen, Paris.

## Inédit

### «Digital», un secteur qui s'affiche

«Ce nouveau secteur dédié à la manière dont les nouvelles technologies s'inscrivent dans la photographie est une façon de faire entrer la foire dans l'ère digitale et un moyen de la régénérer», expliquent les deux directrices de Paris Photo, Florence Bourgeois et Anna Planas. Confié à la spécialiste Nina Roehrs, cofondatrice d'une galerie consacrée à ces œuvres d'un genre nouveau nées des algorithmes, du code et autres applications, il est modeste en taille : neuf participants, dont cinq sont allemands. Mais c'est une première dans une foire d'art en Europe. L'initiative est d'autant plus audacieuse que certaines productions, comme les NFT, se développent commercialement en marge du marché de l'art et au sein de communautés spécifiques sur Internet, indépendamment des traditionnels intermédiaires entre artiste et collectionneur. Ce qui est nouveau aussi, c'est qu'aux côtés de galeries classiques, «Digital» accueille deux plateformes curatées en ligne, La Collection (Paris) et Verse (Londres), des structures sans espace physique permanent. Autre caractéristique : ce secteur rassemble des artistes rarement ou jamais montrés dans une foire et promet de bousculer l'ordre établi avec des œuvres atypiques : tirages, écrans, sculptures mais aussi applications ou jeux vidéo. Parmi elles, des images générées par l'intelligence artificielle, comme la série de baisers créée par la «machine abstraite U2P050», à découvrir chez L'Avant Galerie Vossen (Paris).

»»

## SPÉCIAL PHOTO

# 3 solo shows entre fantasmisme et réalité

## VASANTHA YOGANANTHAN À THE PHOTOGRAPHERS' GALLERY Être un enfant à La Nouvelle-Orléans

La doyenne des galeries publiques du Royaume-Uni consacrée à la photographie, fondée en 1971, dédie son stand à la série *Mystery Street* de Vasantha Yoganathan. Né en 1985, le Français est également présent dans le secteur livre avec sa maison d'édition, Chose Commune, basée à Marseille et a été choisi pour l'affiche de la foire. Produite dans le cadre d'un programme franco-américain de soutien à la création initié par la fondation d'entreprise Hermès, dont il est le 5<sup>e</sup> lauréat, la série a été montrée cette année à la fondation Henri Cartier-Bresson. Entre documentaire et fiction, Vasantha Yoganathan s'empare et renouvelle à sa manière la *street photography*, genre né aux États-Unis. Avec sensibilité et délicatesse, il capte la chorégraphie des corps et les jeux de la jeunesse américaine de La Nouvelle-Orléans, à cet âge incertain entre enfance et adolescence.

[thephotographersgallery.org.uk](http://thephotographersgallery.org.uk)



*Sans titre*

2023, impression jet d'encre, issue de la série *Mystery Street*, 70,6 x 88,3 cm.



*Sans titre*

2023, impression jet d'encre, issue de la série *Mystery Street*, 70,6 x 88,3 cm.



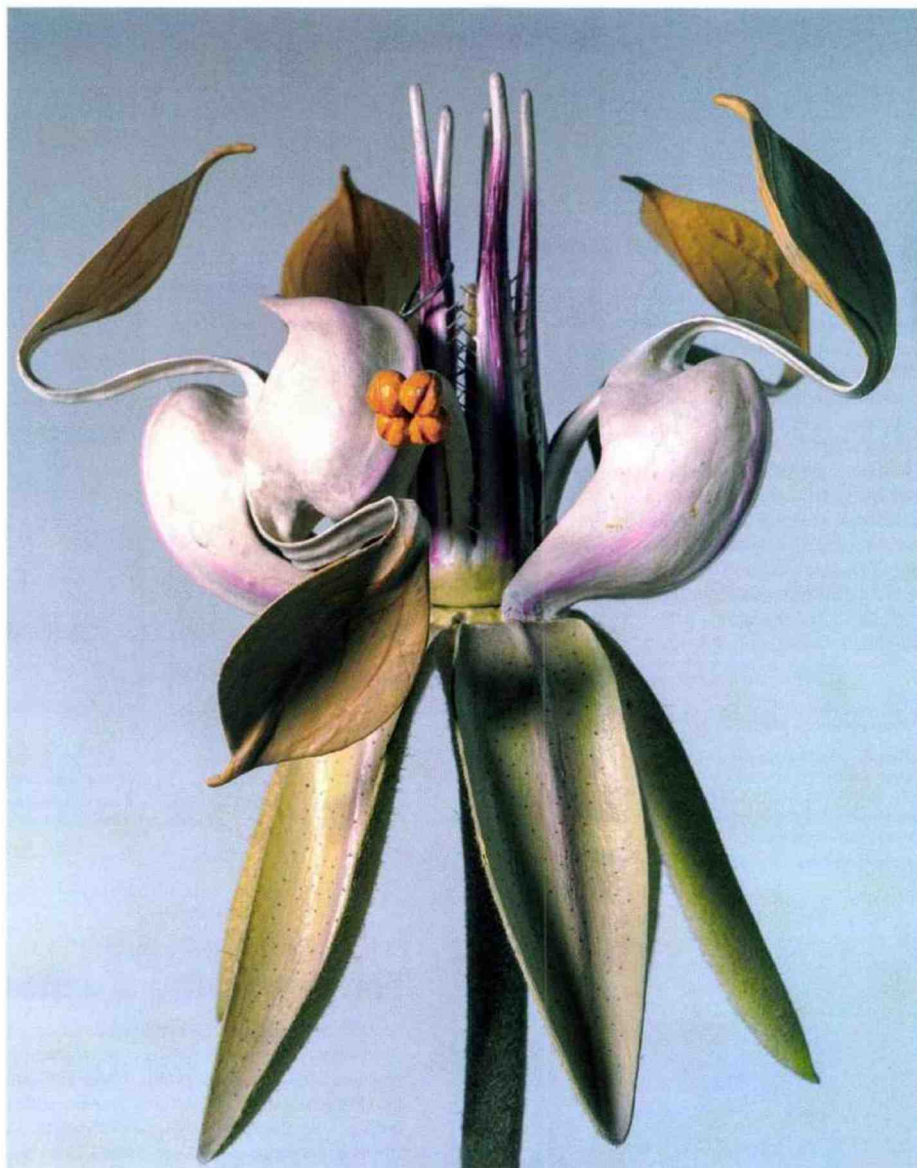
## PAUL KOOIKER CHEZ TEGENBOSCHVANVREDEN Des effets qui ont du style

Avec leur noir et blanc contrasté ou leur teinte sépia, les images de Paul Kooiker ont des allures vintage. Pourtant, ce travail à la croisée de la mode et du surréalisme est récent. Né en 1964, cet ancien étudiant de l'Académie royale des arts de La Haye et de la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam a l'art et la manière de dépeindre les corps. Son credo : détourner le réel par la mise en scène ou des interventions en postproduction. Image après image, il construit un univers à la fois fascinant et repoussant, abordant en creux des thèmes chers à notre époque : la diversité, le culte – ou le dégoût ? – du corps, la féminité, la masculinité... Une installation à découvrir sur le stand de Tegenboschvanvreden, galerie d'art contemporain installée à Amsterdam depuis 2009.

[tegenboschvanvreden.com](http://tegenboschvanvreden.com)

*Sans titre (Vogue Ukraine)*

2019, impression jet d'encre sur chiffon, 114 x 86 cm.



## MATEI BEJENARU CHEZ ANCA POTERASU **Ceci n'est pas une fleur**

Cette série fait de Matei Bejenaru un digne héritier de Karl Blossfeldt qui élaborait, il y a un siècle, un herbier photographique dans une démarche de documentaire pur. Si le Roumain semble avoir la même fascination pour les végétaux, il faut cependant se méfier des apparences. Car ses plantes n'ont rien de naturel. Elles ont été élaborées par la main de l'homme à partir de divers matériaux. En les photographiant frontalement sous une lumière neutre, Matei Bejenaru nous invite à les scruter et à prendre conscience, dans un second temps, de ce que nous regardons. Est-ce une façon de rappeler que toute image est suspecte? Une bonne leçon à retenir en cette époque où l'intelligence artificielle gagne du terrain, y compris dans le photojournalisme. De fascinantes «curiosités» à contempler à la galerie Anca Poterasu, créée en 2011 à Bucarest et dédiée à la scène contemporaine roumaine.

[ancapoterasu.com](http://ancapoterasu.com)

### **Model 01**

2019, impression sur  
Diasac, 180 x 240 cm.

▶▶▶

## SPÉCIAL PHOTO

# Les autres événements à ne pas manquer

## PHOTO DAYS

### 30 jours sacrés pour la photo

Désormais plus court et concentré sur le mois de novembre, Photo Days fédère l'essentiel de l'actualité photographique de Paris et sa proche périphérie, soit plus de 70 événements en galeries et institutions. Outre les expositions incontournables aux Centre Pompidou, Jeu de paume, MEP, BAL et musée de l'Immigration, ce descendant du Mois de la photo convie aussi à des visites guidées et à des rencontres avec les photographes (gratuit, sur réservation). «Photo Days, c'est aussi la promesse d'expositions inédites dans des lieux atypiques», explique Emmanuelle de l'Écotais, sa fondatrice et directrice artistique. Par exemple, Rinko Kawauchi à la Fondazione Sozzani (Paris 18<sup>e</sup>), Elger Esser à la Rotonde Balzac (Paris 8<sup>e</sup>) et Véronique Ellena à la Sorbonne Artgallery (Paris 5<sup>e</sup>).

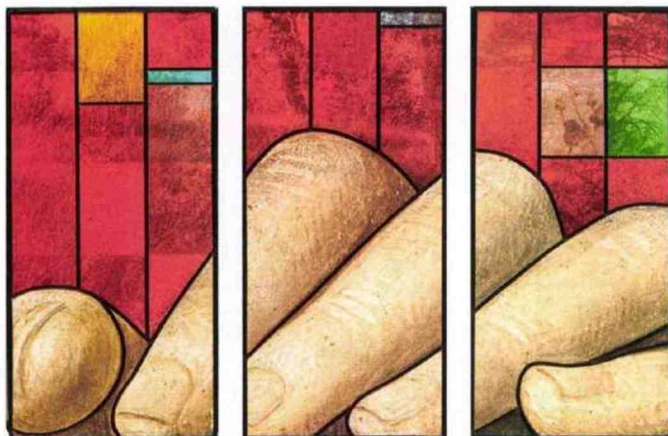
**4<sup>e</sup> édition** du 3 novembre au 3 décembre  
à Paris et en Ile-de-France • photodays.paris

#### Le 25 novembre, colloque «Photographie et Intelligence artificielle»

un partenariat Photo Days, Beaux Arts Magazine et Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

► La première partie du colloque (9 h-14 h) étudiera l'apparition de la photographie au XIX<sup>e</sup> siècle dans le monde de l'art en la comparant avec le développement de l'IA aujourd'hui. La seconde partie (14 h-19 h) se concentrera sur l'IA comme outil créatif.

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne • amphithéâtre Richelieu • Paris 5<sup>e</sup>



Véronique Ellena  
*La Main du Christ, 2023*

► À voir à la Sorbonne Artgallery  
(12, place du Panthéon, allée Soufflot, Paris 5<sup>e</sup>).



## PHOTOSAINTEGERMAIN Tout un défilé d'expos

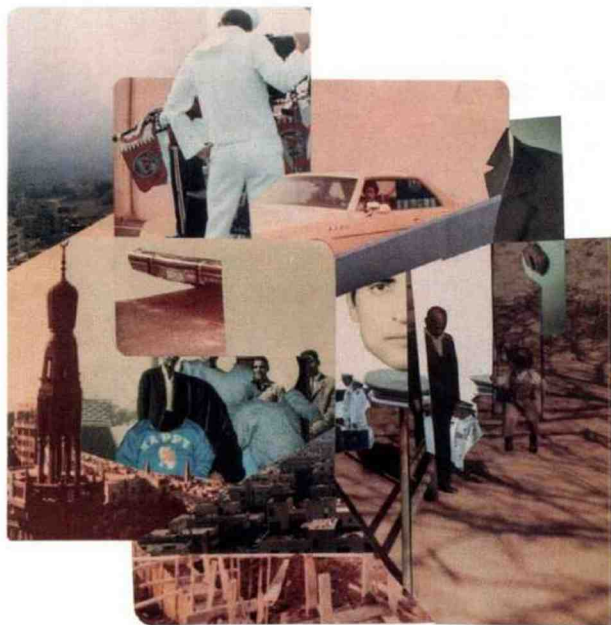
Pendant trois semaines (et non plus deux), le quartier Saint-Germain va vibrer au rythme de la photographie avec un parcours jalonné d'une trentaine d'étapes gratuites. Cette 12<sup>e</sup> édition concoctée par Aurélie Marcadier réunit galeries fidèles – Berther-Aittourars, Le Minotaure, La Forest Divonne – et petites nouvelles – Love&Collect et Abraham & Wolff. Et comme toujours, on y retrouve des lieux inattendus tels le quai de Solférino, l'hôtel La Louisiane et le musée d'Histoire de la médecine avec un programme initié spécialement pour l'occasion. Ne pas rater l'exposition inédite réalisée en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) présentant Coline Jourdan, Amélie Labourdette, Leslie Moquin, Marie Quéau et Maxime Riché, cinq lauréats issus des actions de soutien à la photographie documentaire. Cette édition marque aussi le retour de *Simone*, catalogue papier gratuit en forme de journal.

**12<sup>e</sup> édition** du 2 au 25 novembre • photosaintgermain.com

#### Gyula Zaránd *Pas de parade*

1968, Hongrie, tirage d'époque sur papier aux sels d'argent, 50 x 50 cm.

► À voir à la galerie Olivier Waltman (74, rue Mazarine, Paris 6<sup>e</sup>).



**Ibrahim Ahmed**  
*Quickly but Carefully*  
*Cross to the Other Side #17*  
 2020, collage,  
 71,3 x 69,6 cm.  
 > Galerie Tintera,  
 Le Caire.

## A PPR OC HE Un œil sur la jeune création

Le salon a ppr oc he reste sur ses fondamentaux en rassemblant 15 projets d'expérimentateurs de la photographie et accueille cette année six nouvelles galeries. Si sa cofondatrice et directrice Emilia Genuardi fait la part belle aux Français, considérant que «la scène française mérite d'être soutenue car elle constitue un vivier correspondant au concept d'a ppr oc he», elle a aussi mis l'accent sur l'international, avec des galeries venues de Suisse, d'Afrique du Sud, d'Égypte, du Royaume-Uni et des Pays-Bas. Elle a aussi privilégié la jeune génération, avec une majorité d'artistes nés dans les années 1980 et 1990. D'une valeur oscillant entre 1500 et 25000 €, les œuvres sont souvent uniques. On y verra collages et photomontages (Kensuke Koike, Ibrahim Ahmed), des œuvres en volume à la limite de la sculpture (Victoria Marques Pinto, Thomas Paquet), des images générées par scanner (Jannemarein Renout) ou encore de la photographie associée à du dessin (Anne-Lise Broyer).

**7<sup>e</sup> édition** du 9 au 12 novembre  
 Le Molière • 40, rue de Richelieu  
 Paris 1<sup>er</sup> • [approche.paris](http://approche.paris)

**Guillaume Chamahian *Œil***  
 2023, impression sur plaque de grès-manganèse, 20 x 26 x 2 cm.  
 > Analix Forever, Genève.



### ET AUSSI

**3<sup>e</sup> biennale de l'Image tangible**  
 du 1<sup>er</sup> novembre au 15 décembre  
[bit20.paris](http://bit20.paris)  
 > Dans l'Est et le centre de Paris, une dizaine d'expositions autour des nouvelles pratiques photographiques, dont la principale réunit douze artistes français et internationaux autour des thèmes de l'urbanisme, de la société de contrôle et des outils de surveillance.

**20<sup>e</sup> festival Les Photoamales**  
 jusqu'au 31 décembre  
[photoamales.fr](http://photoamales.fr)  
 > 40 expositions dans 20 lieux des Hauts-de-France (Beauvais, Amiens, Clermont et en milieu rural). Olympiades 2024 obligent, le thème en est «Hors jeux – Les photographes regardent le sport».



**Céline Villegas**  
*Look Mama, I'm Dancing*  
 2016-2018, tirage numérique.  
 > À voir à Beauvais, parc Joséphine Baker dans le quartier Argentine.

**5<sup>e</sup> Némé – Biennale internationale des arts numériques de la Région Ile-de-France** jusqu'au 7 janvier  
[biennalenemo.fr](http://biennalenemo.fr)  
 > Expositions, spectacles, performances, concerts, rencontres, etc. dans une vingtaine de lieux parisiens et franciliens. Thème de cette édition : «Je est un autre ?»

**14<sup>e</sup> festival Planches contact**  
 du 21 octobre au 7 janvier  
[planchescontact.fr](http://planchescontact.fr)  
 > Le festival de photographie de Deauville accueille 27 expositions et installations, des tables rondes, des lectures de portfolio et une vente aux enchères.



Visitez Paris Photo en images avec encore plus de pépites sur **BeauxArts.com**



## Novembre, le mois de toutes les photos

Toujours aussi éclectique et prospective, la foire **Paris Photo** marque le coup d'envoi de la saison de la photo dans la capitale. Zoom sur les découvertes et les moments les plus attendus, avec une grande première : un secteur « Digital » qui interroge l'avenir de l'image à l'heure de l'IA. **Paris Photo** prend place pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère – le festival réintègrera la majestueuse nef de l'avenue Winston Churchill en 2024, avec une surface presque doublée.

En attendant le déménagement, cette 26<sup>e</sup> édition voit l'arrivée d'Anna Planas au poste de directrice artistique, aux côtés de Florence Bourgeois qui préside à l'événement depuis 2015. La responsable de la librairie-galerie delpire & co a notamment pris les rênes du secteur « Curiosa », dédié aux artistes émergents. Mais la grande nouveauté, c'est la création du secteur « Digital », confié à Nina Roehrs, experte en art et technologie.

Une façon de se projeter dans le futur ? En tout cas, une manière de réaffirmer l'attachement de **Paris Photo** à la diversité, la foire élargissant ainsi ses horizons, du XIX<sup>e</sup> siècle aux pratiques les plus avant-gardistes, du documentaire aux démarches expérimentales. Attachement aussi à faire évoluer les mentalités, un pari gagné avec le parcours Elles x **Paris Photo**, reconduit cette année avec 36 artistes et salué par un livre, Elles, qui rassemble plus de 100 témoignages de femmes artistes.

voir toutes les images

Dans ce concert, les galeries françaises tirent leur épingle du jeu avec une présence affirmée et assumée par l'équipe dirigeante. La plupart sont parisiennes, à l'exception de Lumière des Roses (Montreuil), atypique car spécialisée dans le vernaculaire, et du **Réverbère** (Lyon), fondé en 1981, qui défend « la photographie plasticienne ou photographie photographique ». William Klein y est exposé, aux côtés de Thomas Chable, Géraldine Lay et Marc Riboud

De jeunes galeries nomades

Si **Paris Photo** a gardé sa place de leader dans le monde, c'est en partie parce que la foire a toujours su se renouveler en accueillant de nouvelles galeries. Ainsi, si les « aînées » Françoise Paviot, Baudoin Lebon, Esther Woerdehoff ou Les Filles du Calvaire restent fidèles au rendez-vous, d'autres ont fait leur apparition tout au long des éditions.

Par exemple Les Douches, attachée aux beaux tirages, qui renouvelle une partie de son stand avec Roger Ballen – qu'elle représente désormais – et des auteurs peu ou jamais vus ici tels le Français Jean-Claude Gautrand, le Luxembourgeois Romain Urhausen et l'Allemande Anneliese Hager. Ou Binome, centrée sur l'exploration des limites de la photographie ; plus grande que l'an passé, son stand réunit de nombreuses œuvres uniques (des petites pièces d'Anaïs Boudot ou un quadriptyque de Laurent Millet).

On pourrait aussi citer Clémentine de la Féronnière, galeriste et éditrice, avec son stand cosmopolite (Juliette Agnel, James Barnor, Paul Graham, Martin Parr, etc.) ou Bigaignon qui rassemble six artistes autour de la matière, avec des pièces rares des années 1970 de Bernard Joubert.

La nouvelle génération n'est pas en reste, que ce soit dans le secteur « Curiosa » (Anne-Laure Buffard et Hatch, fondées en 2022 et installées en appartement) ou dans le secteur principal : Alexandra de Viveiros, créée en 2019, n'a pas de lieu fixe et se définit comme nomade ; spécialisée dans l'Europe de l'Est, elle présente quatre photographes ukrainiens de l'École de Kharkiv. Quant à Christophe Person, il a ouvert son espace en décembre dernier et ne passe pas inaperçu avec un solo de Samuel Fosso (prix de la



Deutsche Börse Photography Foundation cette année).

Une proposition muséale et une installation-enquête

Il ne faudra pas passer à côté des projets « hors norme », comme la collaboration entre Jean-Kenta Gauthier et Hans P. Kraus (New York), qui réunissent leurs deux stands pour une proposition muséale faisant dialoguer œuvres contemporaines et historiques. Du spectacle, il y en aura aussi chez RX & Slag avec une installation de Pascal Convert de 17 mètres de long, ou chez Christian Berst avec les Polaroid de Tom Wilkins dont l'auteur Sébastien Girard a percé le mystère au terme d'une enquête de près de douze ans.

Si les galeries françaises sont nombreuses, la programmation n'en reste pas moins cosmopolite. Preuve en est avec le Marocain Hassan Hajjaj chez 193, le Hongrois Gyula Zaránd chez Olivier Waltman ou l'Allemand Juergen Teller chez Suzanne Tarasieve.

3 solo shows entre fantasme et réalité

Vasanthan Yogananthan à The Photographers' gallery : être un enfant à La Nouvelle-Orléans

[voir toutes les images](#)

La doyenne des galeries publiques du Royaume-Uni consacrée à la photographie, fondée en 1971, dédie son stand à la série Mystery Street de Vasanthan Yogananthan. Né en 1985, le Français est également présent dans le secteur livre avec sa maison d'édition, Chose Commune, basée à Marseille et a été choisi pour l'affiche de la foire. Produite dans le cadre d'un programme franco-américain de soutien à la création initié par la fondation d'entreprise Hermès, dont il est le 5<sup>e</sup> lauréat, la série a été montrée cette année à la fondation Henri Cartier-Bresson. Entre documentaire et fiction, Vasanthan Yogananthan s'empare et renouvelle à sa manière la street photography, genre né aux États-Unis. Avec sensibilité et délicatesse, il capte la chorégraphie des corps et les jeux de la jeunesse américaine de La Nouvelle-Orléans, à cet âge incertain entre enfance et adolescence.

Arrow

Vasanthan Yogananthan

The Photographers' Gallery

[En savoir plus](#)

Paul Kooiker chez Tegenboschvanvreden : des effets qui ont du style

[voir toutes les images](#)

Avec leur noir et blanc contrasté ou leur teinte sépia, les images de Paul Kooiker ont des allures vintage. Pourtant, ce travail à la croisée de la mode et du surréalisme est récent. Né en 1964, cet ancien étudiant de l'Académie royale des arts de La Haye et de la Rijksakademie van beeldende kunsten d'Amsterdam a l'art et la manière de dépeindre les corps. Son credo : détourner le réel par la mise en scène ou des interventions en postproduction. Image après image, il construit un univers à la fois fascinant et repoussant, abordant en creux des thèmes chers à notre époque : la diversité, le culte – ou le dégoût ? – du corps, la féminité, la masculinité... Une installation à découvrir sur le stand de Tegenboschvanvreden, galerie d'art contemporain installée à Amsterdam depuis 2009.

Arrow

Paul Kooiker

Tegenboschvanvreden

En savoir plus

Matei Bejenaru chez Anca Poterasu : ceci n'est pas une fleur

voir toutes les images

Cette série fait de Matei Bejenaru un digne héritier de Karl Blossfeldt qui élaborait, il y a un siècle, un herbier photographique dans une démarche de documentaire pur. Si le Roumain semble avoir la même fascination pour les végétaux, il faut cependant se méfier des apparences. Car ses plantes n'ont rien de naturel. Elles ont été élaborées par la main de l'homme à partir de divers matériaux. En les photographiant frontalement sous une lumière neutre, Matei Bejenaru nous invite à les scruter et à prendre conscience, dans un second temps, de ce que nous regardons. Est-ce une façon de rappeler que toute image est suspecte ? Une bonne leçon à retenir en cette époque où l'intelligence artificielle gagne du terrain, y compris dans le photojournalisme. De fascinantes « curiosités » à contempler à la galerie Anca Poterasu, créée en 2011 à Bucarest et dédiée à la scène contemporaine roumaine.

Arrow

Matei Bejenaru

Anca Poterasu

En savoir plus

« Digital », un secteur inédit qui s'affiche

voir toutes les images

« Ce nouveau secteur dédié à la manière dont les nouvelles technologies s'inscrivent dans la photographie est une façon de faire entrer la foire dans l'ère digitale et un moyen de la régénérer », expliquent les deux directrices de **Paris Photo**, Florence Bourgeois et Anna Planas. Confié à la spécialiste Nina Roehrs, cofondatrice d'une galerie consacrée à ces œuvres d'un genre nouveau nées des algorithmes, du code et autres applications, il est modeste en taille : neuf participants, dont cinq sont allemands. Mais c'est une première dans une foire d'art en Europe. L'initiative est d'autant plus audacieuse que certaines productions, comme les NFT, se développent commercialement en marge du marché de l'art et au sein de communautés spécifiques sur Internet, indépendamment des traditionnels intermédiaires entre artiste et collectionneur. Ce qui est nouveau aussi, c'est qu'aux côtés de galeries classiques, « Digital » accueille deux plateformes curatées en ligne, La Collection (Paris) et Verse (Londres), des structures sans espace physique permanent. Autre caractéristique : ce secteur rassemble des artistes rarement ou jamais montrés dans une foire et promet de bousculer l'ordre établi avec des œuvres atypiques : tirages, écrans, sculptures mais aussi applications ou jeux vidéo. Parmi elles, des images générées par l'intelligence artificielle, comme la série de baisers créée par la « machine abstraite U2P050 », à découvrir chez L'Avant Galerie Vossen (Paris).

Arrow

**Paris Photo** 2023

Du 9 novembre 2023 au 12 novembre 2023

[www.parisphoto.com](http://www.parisphoto.com)

Grand Palais Éphémère • 2 Place Joffre • 75007 Paris

[www.grandpalais.fr](http://www.grandpalais.fr)



## Investir

Artmarket.com : La foire **Paris Photo** présente le meilleur d'un médium essentiel selon Artprice

L'effervescence qui entoure la foire **Paris Photo**, organisée du 9 au 12 novembre 2023 au Grand-Palais Éphémère, émane aussi des nombreuses expositions et ventes aux enchères dédiées au huitième art dans la capitale française au début du mois de novembre. Ce rendez-vous annuel explique en bonne partie l'importance de la France sur ce marché de niche. Elle concentre 11 % du produit des ventes aux enchères mondial de photographies en 2022, soit une contribution presque deux fois plus forte que pour les autres catégories (5,9%).

Evolution du produit des ventes aux enchères de photographies en France et dans le monde

[  
<https://imgpublic.artprice.com/img/wp/sites/11/2023/11/image1-artmarket-com-photography-at-auction-turnover-france-vs-world-artprice.png>]

László Moholy-Nagy - *Untitled, Berlin* (1922), vendue le 20 octobre 2023 par Christie's à Paris pour 93?400\$ (Estimations : 160 000 \$ – 260 000 \$)

[  
<https://imgpublic.artprice.com/img/wp/sites/11/2023/11/image2-artmarket-com-laszlo-moholy-nagy-untitled-berlin-2022-christies-paris-october-2023-20-usd-93-400.jpeg>]

thierry Ehrmann, Président d'Artmarket.com et Fondateur d'Artprice : « **Paris Photo** est devenue la foire incontournable pour tous les secteurs de la photographie : galeries internationales (Pace, Gagosian...), lieux historiques (Camera Obscura, Le Réverbère...), agences de presse (Magnum, Aperture...), maisons d'édition (Actes Sud, Hatje Cantz...), projets expérimentaux (L'Avant Galerie Vossen, laCollection.io...) ainsi que nombreux photographes (Kristine Potter, Omar Victor Diop...) seront présents à cette 27ème édition de la foire ».

« Nous avons toujours eu à cœur de soutenir **Paris Photo**, notamment en 2000 où nous étions le principal mécène pour accompagner Rik Gadella dans le développement du salon », rappelle thierry Ehrmann.

La popularité du médium photo tient d'abord à son accessibilité : le prix moyen pour une œuvre photographique est de 6 000\$ aux enchères, contre 41 000\$ pour une peinture et 23 000\$ pour une sculpture. Cette accessibilité est due en partie à la nature reproductible de ces œuvres : chaque photo existe en effet en plusieurs exemplaires habituellement, parfois en différentes tailles, qui peuvent s'échanger régulièrement ou avoir des équivalents dans de très prestigieuses collections. La technologie NFT ouvre de nouvelles pistes pour informer et rassurer les collectionneurs sur les quantités en circulation.

**Retour aux grands noms de la photo argentique**

Avec 24 100 lots adjugés dans le monde en 2022 (dont 5 000 sur le territoire français), les ventes de photographies totalisent 147 m\$, soit 3,4 % des transactions. Il ne s'agit que du 11ème meilleur exercice pour ce médium, dont le chiffre d'affaires avait atteint en 2014 un record de 220 m\$. Malgré deux coups de marteau historiques - pour *Le violon d'Ingres* (1924) de Man Ray à 12,4 m\$ (Christie's New York le 14 mai 2022) et *The Flatiron* (1904) d'Edward Steichen à 11,8 m\$ (Christie's New York le 9 novembre 2022) - le marché de la photographie haut de gamme n'est, en effet, plus aussi performant qu'il y a dix ans : six adjudications millionnaires en 2022 contre treize en 2014.

Depuis l'exercice 2020, durement marqué par la crise sanitaire, le marché de la photographie a pourtant retrouvé le chemin de la croissance, portée par les grands noms du 20ème siècle plutôt que par les superstars de la photographie contemporaine. Ce changement dans les préférences des collectionneurs est particulièrement sensible pour Andreas Gursky, notamment à travers les résultats de *Pyongyang IV (2007)* tirée en sept exemplaires de très grandes dimensions (304 x 207 cm) :

14/02/2008 : 1 375 000 \$ (estimation : 300 000 \$ - 400 000 \$)

15/10/2010 : 2 128 000 \$ (estimation : 800 000 \$ - 1 120 000 \$)

11/11/2015 : 1 390 000 \$ (estimation : 1 200 000 \$ - 1 800 000 \$)

15/10/2021 : Non vendu (estimation : 440 000 \$ - 578 000 \$)

28/06/2023 : Non vendu (estimation : 253 000 \$ - 380 000 \$)

[https://fr.artprice.com/artiste/81985/andreas-gursky/lots/passes?height=304&keyword=Pyongyang%20IV&p=1&percent=5&sort=datesale\\_asc](https://fr.artprice.com/artiste/81985/andreas-gursky/lots/passes?height=304&keyword=Pyongyang%20IV&p=1&percent=5&sort=datesale_asc)

[https://fr.artprice.com/artiste/81985/andreas-gursky/lots/passes?height=304&keyword=Pyongyang%20IV&p=1&percent=5&sort=datesale\\_asc](https://fr.artprice.com/artiste/81985/andreas-gursky/lots/passes?height=304&keyword=Pyongyang%20IV&p=1&percent=5&sort=datesale_asc)

### Richard Avedon, nouveau numéro 1

À **Paris Photo** 2023, la Galerie Gagosian préfère présenter les photographies de William Eggleston (1939), de Sally Mann (1951) ou encore de Richard Avedon (1923-2004). Celui-ci n'est autre que le photographe le plus performant du monde aux enchères depuis le début de l'année : 55 de ses photographies ont été vendues en salles de ventes pour 3,9 m\$. Richard Avedon compte déjà sept adjudications supérieures à 200 000 \$ en 2023, abreuvant un marché particulièrement dynamique aux États-Unis, où se concentre 90 % de son chiffre d'affaires.

### Top 10 photographes par produit des ventes aux enchères mondial, de janvier à novembre 2023

©artprice.com

1. Richard AVEDON (1923-2004) : 3 874 000 \$

2. Cindy SHERMAN (1954-) : 3 782 000 \$

3. Barbara KRUGER (1945-) : 3 024 000 \$

4. Richard PRINCE (1949-) : 2 984 000 \$

5. Hiroshi SUGIMOTO (1948-) : 2 929 000 \$

6. Ansel Easton ADAMS (1902-1984) : 2 342 000 \$
7. Robert FRANK (1924-2019) : 2 311 000 \$
8. Robert MAPPLETHORPE (1946-1989) : 1 953 000 \$
9. William EGGLESTON (1939-) : 1 937 000 \$
10. Wolfgang TILLMANS (1968-) : 1 903 000 \$

Cindy Sherman se maintient quant à elle à la deuxième place des artistes les plus performants du monde pour la photographie. Le prix de ses clichés a pourtant sensiblement baissé, comme en attestent les différentes ventes de son œuvre *Untitled film #48* (1979), tiré en trois exemplaires dans le format 40 x 50 cm :

- 19/05/1999 : 200 500 \$ (estimation : 60 000 \$ - 80 000 \$)  
12/05/2004 : 321 600 \$ (estimation : 200 000 \$ - 300 000 \$)  
13/11/2007 : 1 217 000 \$ (estimation : 800 000 - 1 200 000 \$)  
11/11/2014 : 2 225 000 \$ (estimation : 1 500 000 \$ - 2 000 000 \$)  
27/06/2023 : 970 000 \$ (estimation : 800 000 \$ - 1 000 000 \$)

[https://fr.artprice.com/artist/26554/cindy-sherman/lots/pasts?height=40&keyword=Untitled%20film%20%2348&p=1&percent=10&sort=datesale\\_asc&width=50](https://fr.artprice.com/artist/26554/cindy-sherman/lots/pasts?height=40&keyword=Untitled%20film%20%2348&p=1&percent=10&sort=datesale_asc&width=50)

[https://www.artprice.com/artist/26554/cindy-sherman/lots/pasts?height=40&keyword=Untitled%20film%20%2348&p=1&percent=10&sort=datesale\\_asc&width=50](https://www.artprice.com/artist/26554/cindy-sherman/lots/pasts?height=40&keyword=Untitled%20film%20%2348&p=1&percent=10&sort=datesale_asc&width=50)

### Les NFT englobés dans le marché de la photo

Avec son nouveau secteur Digital, **Paris Photo** 2023 fait la part belle à l'art numérique et aux NFT. La galerie allemande Nagel Draxler y présente un solo show du pionnier du crypto-art, Kevin Abosch. La plateforme anglaise Verse s'associe pour sa part à la galerie Nguyen Wahed pour offrir une sélection de trois grands noms de l'écosystème Web3 : 0xDEAFBEEF, Sofia Crespo et Matt Deslauriers. Quatre artistes pour lesquels Artprice recense déjà suffisamment de résultats pour estimer la valeur de leurs œuvres.

L'art génératif porte cette année les ventes de NFT. Des adjudications spectaculaires pour Dmitri Cherniak, Tyler Hobbs, Larva Labs ou encore Snowfro consolident un marché encore jeune et volatile. Pourtant, dans son tout nouveau Rapport du Marché de l'Art Contemporain et Ultra-contemporain, Artprice observe que les ventes de NFT représentent maintenant 11 % du produit des ventes aux enchères pour les artistes de moins 40 ans, ce qui fait de cette catégorie la deuxième la plus importante après la peinture pour les jeunes signatures en vogue. Une raison suffisante pour essayer de rallier cette technologie à la photographie.

Images : [

<https://imgpublic.artprice.com/img/wp/sites/11/2023/11/image1-artmarket-com-photography-at-auction-turnover-france-vs-world-artprice.png>] [

<https://imgpublic.artprice.com/img/wp/sites/11/2023/11/image2-artmarket-com-laszlo-moholy-nagy-untitled-berlin-2022-christies-paris-october-2023-20-usd-93-400.jpeg>]

Copyright 1987-2023 thierry Ehrmann [www.artprice.com](http://www.artprice.com) - [www.artmarket.com](http://www.artmarket.com)

Le département d'économétrie d'Artprice répond à toutes vos questions relatives aux statistiques et analyses personnalisées : [econometrics@artprice.com](mailto:econometrics@artprice.com)

En savoir plus sur nos services avec l'artiste en démonstration gratuite :

<https://fr.artprice.com/demo>

Nos services : <https://fr.artprice.com/subscription>

### À propos d'Artmarket.com :

Artmarket.com est cotée sur Eurolist by Euronext Paris et au SRD Long Only. La dernière analyse TPI comptabilise plus de 18 000 actionnaires individuels hors actionnaires étrangers, sociétés, banques, FCP, OPCVM : Euroclear: 7478 - Bloomberg : PRC - Reuters : ARTF.

Pour découvrir Artmarket.com avec son département Artprice en vidéo :

<https://fr.artprice.com/video>

Artmarket avec son département Artprice furent fondées en 1997 par thierry Ehrmann, son PDG. Elles sont contrôlées par Groupe Serveur créé en 1987. Voir biographie certifiée de Who's Who In France© :

[https://imgpublic.artprice.com/img/wp/sites/11/2023/04/2023\\_2\\_Biographie-thierry-Ehrmann\\_WhosWhoInFrance.pdf](https://imgpublic.artprice.com/img/wp/sites/11/2023/04/2023_2_Biographie-thierry-Ehrmann_WhosWhoInFrance.pdf)

Artmarket.com est l'acteur global du Marché de l'Art avec entre autres son département Artprice qui est le Leader mondial des banques de données sur la cotation et les indices de l'Art avec plus de 30 millions d'indices et résultats de ventes couvrant plus de 825 000 Artistes.

Artprice Images® permet un accès illimité au plus grand fonds du Marché de l'Art au monde, (le fonds original papier, manuscrits, codex, livres et catalogues de ventes aux enchères annotés) bibliothèque constituée de 180 millions d'images ou gravures d'œuvres d'Art de 1700 à nos jours commentées par ses historiens.

Artmarket avec son département Artprice, enrichit en permanence ses banques de données en provenance de 7200 Maisons de Ventes et publie en continu les tendances du Marché de l'Art pour les principales agences et 7200 titres de presse dans le monde. Artmarket.com met à la disposition de ses 7,2 millions de membres (membres log in), les annonces déposées par ses Membres, qui constituent désormais la première Place de Marché Normalisée® mondiale pour acheter et vendre des œuvres d'Art à prix fixe ou aux enchères (enchères réglementées par les alinéas 2 et 3 de l'article L 321.3 du Code du Commerce).

Artmarket, avec son département Artprice, a obtenu à deux reprises le label étatique « Entreprise Innovante » décerné par la Banque Publique d'Investissement (BPI), et développe son projet d'acteur global sur le Marché de l'Art.

Artprice by Artmarket publie son Rapport du Marché de l'Art Contemporain 2023 :

<https://fr.artprice.com/artprice-reports/le-marche-de-lart-contemporain-2023>

Artprice by Artmarket.com remporte le 1er prix du Challenge Mobilité 2023 sous l'égide de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui récompense sa démarche écoresponsable

<https://challengemobilite.auvergnerhonealpes.fr/page/resultats.html>

Le Rapport Annuel du Marché de l'Art mondial 2022 publié en mars 2023 par Artprice by Artmarket :

<https://fr.artprice.com/artprice-reports/le-marche-de-lart-en-2022>

Sommaire des communiqués d'Artmarket avec son département Artprice :

<https://serveur.serveur.com/artmarket/press-release/fr/>

Suivre en temps réel toute l'actualité du Marché de l'Art avec Artmarket et son département Artprice sur Facebook et Twitter :

<https://fr-fr.facebook.com/artpricedotcom/> (plus de 6,4 millions d'abonnés)

<https://twitter.com/artmarketdotcom>

<https://twitter.com/artpricedotcom>

Découvrir l'alchimie et l'univers d'Artmarket et son département Artprice :

<https://fr.artprice.com/video> dont le siège social est le célèbre Musée d'art contemporain Abode of Chaos dixit The New York Times / La Demeure du Chaos :

<https://issuu.com/demeureduchaos/docs/demeureduchaos-abodeofchaos-opus-ix-1999-2013>

La Demeure du Chaos / Abode of Chaos

OEUVRE D'ART TOTALE & ARCHITECTURE SINGULIÈRE

Ouvrage bilingue confidentiel désormais public :

[https://ftp1.serveur.com/abodeofchaos\\_singular\\_architecture.pdf](https://ftp1.serveur.com/abodeofchaos_singular_architecture.pdf)

L'Obs - Le Musée du Futur : <https://youtu.be/29LXBPJrs-o>

<https://www.facebook.com/la.demeure.du.chaos.theabodeofchaos999> (plus de 4 millions d'abonnés)

Contact : [ir@artmarket.com](mailto:ir@artmarket.com)

**Cette publication dispose du service "  Actusnews SECURITY MASTER ".**

**- SECURITY MASTER Key :**

I5mbIpsbameWnHKbY5yYmJOWbW9nw2HKa2OWmWholpeab26VnWZomZTHZnFjnWVt

**- Pour contrôler cette clé :** <https://www.security-master-key.com>.

**Information non réglementée :**

**Communiqué intégral et original au format PDF :**

<https://www.actusnews.com/news/82807-artmarket-com-la-foire-paris-photo-presente-le-meilleur-d-un-medium-essentiel-selon-artprice.pdf>

© Copyright Actusnews Wire

Recevez gratuitement par email les prochains communiqués de la société en vous inscrivant sur [www.actusnews.com](http://www.actusnews.com)



## **Paris Photo : 10 stands de galeries incontournables à ne pas manquer en visitant la foire**

Paris Photo : 10 stands de galeries incontournables à ne pas manquer en visitant la foire"

src="https://officiel-galleries-musees.fr/wp-content/uploads/2023/11/Paris-Photo-2023-©-Florent-Drillon-1073x700.jpg" id="f119415">

Nous l'attendions. Elle est de retour pour nous montrer le meilleur de la création photographique contemporaine, toujours aussi son lot de création, d'innovation et d'audace, jusqu'au 12 novembre 2023. La plus grande foire de photographie du monde s'ouvre au Grand Palais éphémère et amène avec elle dans la capitale son lot d'ébullition artistique. Pour vous guider dans votre visite, zoom sur les stands à ne pas manquer pour ne rien rater de cette nouvelle édition, que vous soyez acheteur ou visiteur.

GALERIE ERIC DUPONT – STAND D29

Lesbos-2020-Tirage-jet-d'encre-couleur-60-x-90-cm – © MATHIEU-PERNOT

Les amateurs de vintage pourront se ravir devant les photographies de la Galerie qui réunit des clichés évoquant la question cruciale du cheveu et de leur portée symbolique puissante. En parallèle sont présentés les travaux urbains de Mathieu Pernot, l'œuvre philosophique de Jacqueline Salmon et celle de Tom Van Der Borght, qui nous invite à parcourir son univers acidulé, à la frontière avec le monde de la mode.

GALERIE ANNE LAURE-BUFFARD STAND SC07

Les oubliées, Archive from the year 70, 2016-2021, © Nhu Xuan Hua

Cette année, le secteur Curiosa dans lequel s'illustre la Galerie Anne Laure-Buffard met en avant l'interdisciplinarité artistique ainsi que l'exploration conceptuelle du médium photographique. Ce stand exposera la série Tropismes de l'artiste Nhu Xuan Hua qui évoque avec poésie la force des souvenirs de façon fragmentée, nous faisant penser à la prose de Nathalie Sarraute.

GALERIE SOPHIE SCHEIDECKER – STAND C08

Misty at home in her mirror, New York, 1991, 67 x 100 cm, © Galerie Sophie Scheidecker

Ici, les grands noms côtoient les figures émergentes. Les clichés mordants de vie de Nan Goldin font face à ceux du photographe Erwin Blumenfeld. Zanele Muholi, qui a récemment fait l'objet d'une rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie, a aussi sa place dans ce parcours singulier.

GALERIE SATOR – STAND B19

The Far Side – Uchronia #01, 2023 / Tirage pigmentaire / 105 x 225 cm, © Hugo Deverchère

Voyages vers l'infini et l'au-delà ! La Galerie Sator nous emmène vers les étoiles avec sa série cosmique. Pendant qu'Hugo Deverchère évalue de façon scientifique notre rapport au monde, Evangelia Kraniot nous entraîne au cœur de l'intériorité. Enfin, Gabriel Léger construit un passage entre le terrestre et céleste.

GALERIES RXSLAG – STAND A18

Panorama de la Falaise de Bâmiyân (détail), 2017, 1,10 x 17 m, Galerie RX, © Théo Pitout



Pascal Convert, artiste multidisciplinaire passionné d'Histoire, nous invite à traverser ses photographies empreintes d'inquiétante étrangeté. Il suggère la nécessité de la mémoire et le temps qui passe. La matière bien visible de ses clichés revêt une beauté nostalgique. Les visiteurs pourront observer sa fresque monumentale : "Panorama de la Falaise de Bâmiyân".

GALERIE OLIVIER WALTMAN – STAND D05

Mendiant, Budapest, Gyula Zarand, 1964, 205 x 135 cm, © Galerie Olivier-Waltman

La Galerie Olivier Waltman rend hommage au photographe franco-hongrois Gyula Zaránd. Au passage d'une promenade nocturne ou aux côtés d'enfants turbulents, ses clichés vous montreront Paris comme vous ne l'avez jamais vue. Avec tendresse et malice, Gyula Zaránd nous plonge dans des instants fugaces d'une époque révolue.

GALERIE ROUGE – STAND C30

Lella à la fenêtre, Paris, France, 1948, 28,7 x 38,8 cm, Edouard Boubat Estate, © La Galerie Rouge

Jacques Prévert disait de lui qu'il était un « correspondant de paix ». Toute sa vie durant, ce grand humaniste français, photojournaliste de profession immortalisa la rue et la beauté des émotions humaines. La Galerie Rouge lui rend hommage dans un accrochage aussi intime que touchant.

GALERIE LES DOUCHES – STAND F08

Chaussures et Tour Eiffel, pour Stern, Paris, France | 1974 | 30 x 40 cm | Frank Horvat Studio / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Une sélection équilibrée faite des plus grands noms de la photographie vous attend à la Galerie Les Douches. On note la présence de Bérénice Abbott, dont le regard emblématique révèle la beauté brute des métropoles ou encore les clichés intemporels de Frank Horvat.

GALERIE LE RÉVERBÈRE – STAND D04

Teshima, Japon, 2017 | 2017 | 45 x 66 cm | © Géraldine Lay – Courtesy Galerie Le Réverbère LYON

Le 10 septembre 2022, William Klein s'éteignait. Cette grande figure laissait derrière elle un vaste travail qui révolutionna la photographie contemporaine. Le stand de la Galerie Le Réverbère le célèbre en exposant 20 tirages rares dont 3 contacts peints. À cela s'ajoutent les tirages de Géraldine Lay et Thomas Chable qui nous font voyager du Japon à l'Éthiopie.

GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE – STAND C32

The Last Resort, New Brighton, England | 1985 | 135 x 106 cm | © Martin Parr

Ce stand offre une réflexion conceptuelle sur la place que nous donnons à l'acte de photographier et les liens qui unissent l'humain au territoire qu'il habite. La sélection comprend notamment une série de Paul Graham ainsi que des tirages vintage de la série « The Last Resort » De Martin Parr.

Grand Palais Éphémère.

- Adresse : 2 Pl. Joffre, 75007 Paris
- Code postal : 75007
- Ville : Paris
- Pays : France

MARCHÉ

QDA 16.11.23 N°2713

9

# Paris Photo en 12 transactions



Paris Photo 2023.  
© Photo Florent Delille

La foire parisienne, qui s'est tenue la semaine dernière, propose une très large gamme de prix. En voici un échantillon pour s'orienter dans les cotes mouvantes de la photographie.

PAR SOPHIE BERNARD, ALISON MOSS, RAFAEL PIC, STÉPHANIE PIODA, LÉOPOLD VASSY

Avec 65 000 visiteurs parmi lesquels la ministre de la Culture Rima Abdul Malak et 157 institutions dont deux tiers d'étrangères, la 26<sup>e</sup> édition de Paris Photo a été marquée par un record de fréquentation au Grand Palais Éphémère. « *Tout en préservant notre ADN avec une offre étendue, de l'historique au contemporain, nous avons ouvert la foire à un autre public avec le nouveau secteur Digital. Le grand intérêt qu'il a suscité nous incite à lui donner plus d'ampleur en 2024 au Grand Palais* », commente Florence Bourgeois. Malgré le contexte national et international compliqué, les 191 exposants ont connu de beaux succès mais le bilan des ventes est plus disparate que l'année dernière. L'ambiance de légèreté de sortie de crise du Covid est bien loin. Pourtant, dans le secteur Digital, les exposants étaient ravis de cette première expérience dans une foire photo, aussi bien en termes de ventes que de rencontres. De 350 euros à plus de 60 000 euros, les œuvres n'étaient pas systématiquement couplées à des NFT, beaucoup de galeries ayant ajusté leur offre au contexte de la foire, comme Office Impart qui proposait des pièces « physiques » uniques d'images générées à partir d'une application : « *Nous avons vendu les unes ou les autres, à de nouveaux comme d'anciens collectionneurs, entre 4 200 euros et 8 000 euros* ». Animée par des performances (Rolf Art à Curiosa) et des stands audacieux comme Hassan Hajjaj chez 193 (Paris), 2023 restera comme une des plus belles éditions de l'avis de beaucoup. Ombre au tableau : les résultats en dents de scie, avec d'un côté des déçus qui espèrent concrétiser d'autres ventes dans les



semaines à venir, comme **Le Réverbère** (Lyon) qui se réjouit quand même d'avoir vendu « un William Klein à 7 000 euros signé de sa main à un nouveau couple de collectionneurs cultivés, ce qui ajoute au plaisir » et de l'autre de très beaux résultats. Rocío Santa Cruz (Barcelone) a vendu 25 photos dans la seule journée de vendredi (dont des Campaño sur la guerre d'Espagne, que l'on peut voir actuellement au Pavillon populaire de Montpellier). Ruttkowski;68 (Cologne), avec François Halard, et Tegenboschvanvreden (Amsterdam), avec Paul Kooiker, ont toutes deux vendu l'intégralité de leur stand.

#### Débutants satisfaits

Aussi bien chez les jeunes pousses que chez les galeries expérimentées trouvent-on des exposants qui semblent avoir trouvé leur compte. « Paris Photo a été plutôt satisfaisant sans être exceptionnel pour ce qui concerne les ventes, commente Christian Berst, mais la qualité des collections et institutions touchées et les projets qui pourraient en découler sont très encourageants. Sans parler de l'accueil enthousiaste du public (et de la presse spécialisée). » Le galeriste mentionne l'Artur Walther Collection (Neu Ulm & New York) ou Treger-St Silvestre (São João de Madeira), qui ont chacun acquis des ensembles de polaroids de Tom Wilkins qu'ils vont présenter au public dans des expositions en 2024 et 2025. La vidéo de Felipe Romero Beltrán, présentée chez Hatch (à sa première participation), montrant de jeunes Marocains dans un centre pour migrants de Séville, va prendre la direction d'une institution européenne. « Notre expérience a été très positive, affirme de son côté Anne-Laure Buffard, autre primo-participante. Nous avons eu la visite de nombreuses institutions internationales (V&A Museum, MEP, Amis du Jeu de Paume et du Centre Pompidou, musée Georges Eastman de Rochester aux États-Unis). Notre pièce maîtresse, Les Oubliées, un magnifique tableau photographique de Nhu Xuan Hua (16 500 euros) a été vendue à une prestigieuse collection d'entreprise. Nous avons également vendu une autre édition de cette œuvre à une grande collection lyonnaise. Nous conservons les dernières éditions pour les propositions institutionnelles qui nécessiteront un travail de plus longue haleine. »



Albertine Meunier,  
**Hyperchips #197**,  
2023, NFT sur écran,  
10 x 10 cm. Édition 1/1.  
© Albertine Meunier.

Ci-dessous :  
Rebekka Deubner,  
**#100 de la série «Strip»**,  
2023, tirage chromogène  
unique (photogramme),  
40 x 30 cm.  
© Rebekka Deubner/Courtesy Galerie  
Jörg Brockmann.

**350 €**

#### Albertine Meunier, **Hyperchips** – Caroline Vossen/Avant Galerie (Paris)

Si la galerie avait conçu son stand autour de l'IA, d'où le titre de l'exposition « AÏE AÏE A.I ! », elle voulait avant tout rassurer et démontrer que, face au danger qui inquiète les photographes, cette technologie est un outil que l'on peut manier avec créativité. Albertine Meunier s'en amuse même avec ce projet Hyperchips qu'explique Caroline Vossen : « Elle a entré comme mots clés "Albertine Meunier mange des saucisses et des frites" ; elle voulait aller jusqu'à 1000 images, mais elle s'est arrêtée à 303 car au fur et à mesure, l'IA faisait moins d'erreurs, donc ça devenait moins intéressant. Nous avons vendu une quinzaine de ces tirages uniques à 350 euros, mais aussi 3 des 4 photos du collectif u2p050 (2 200 euros chacune). Le jeu d'arcade de Robbie Barrat n'était pas à vendre, puisque c'est une version en cours de finalisation, même si j'ai eu des touches de gens intéressés. » **S.P.**

**2 500 €**

#### Rebekka Deubner, **série Strip** – Galerie Jörg Brockmann (Carouge, Suisse)

C'est une façon inattendue de faire son deuil qu'a appliquée Rebekka Deubner, l'une des cinq artistes de la galerie créée par Jörg Brockmann en 2010 près de Genève : elle a réalisé des rayogrammes des vêtements de sa mère, en les posant sur une feuille photosensible. « Comment s'approprie-t-on l'absence ? Comment devenir actif dans ce sens ? Comment entretenir le lien avec une personne disparue ? », demande l'artiste qui explique qu'elle a ainsi scanné le contenu de 8 valises - en trouvant dans les plis ou dans l'usure les traces du corps. Comme un rite de passage avant de transmettre ces habits... Ce mémorial original et émouvant, en 104 tirages uniques, a trouvé preneur, comme celui-ci, acquis par un collectionneur étranger. **R.P.**



MARCHÉ

QDA 16.11.23 N°2713

11



Ci-dessus : **Rania Matar**,  
*Lujain, Long Beach, Beirut, Lebanon*,  
2023, impression pigmentaire  
d'archives sur papier Baryte,  
64 x 76,2 cm. Édition de 8.  
© Rania Matar/Courtesy Galerie Tanit.

Ci-dessous : **Claudine Doury**,  
*Le Camp Yantar, Crimée, Artek*,  
1994, tirage lambda,  
26,5 x 40 cm.  
© Claudine Doury/Courtesy in camera  
galerie.

5 000 €

**Rania Matar, Lujain, Long Beach – Galerie Tanit (Beyrouth, Munich)**

La galerie, qui garde son attache à Beyrouth, présentait un stand centré sur la mer, avec Elger Esser, Joumana Jamhour ou le jeune Italien Giulio Rimondi. La fondatrice, Naïla Kettaneh-Kunigk, s'est montrée satisfaite, notamment des premières heures. « Lors de la soirée d'ouverture JP Morgan, j'ai vu des visiteurs très intéressés et curieux. Nous avons vendu 4 tirages. » Parmi les artistes, Rania Matar, basée entre Boston et Beyrouth, scrute les effets de la guerre sur le paysage et la résilience des jeunes. « Pour cette photo, j'ai suivi une jeune femme, qui se fait appeler The Wanderer. Tout en me racontant son histoire, elle me montrait des lieux qui la touchent, des bâtiments abandonnés comme cette piscine, sur une des plus belles plages de Beyrouth. Sans cesse détruite et restaurée, à l'image d'un pays schizophrénique. » **R.P.**



5 500 €

**Claudine Doury, Le camp Yantar, Crimée, Artek – Galerie In Camera (Paris)**

« Cette image a rencontré un grand succès, notamment auprès du musée de Charleroi qui en a fait l'acquisition, une des nombreuses institutions venues sur notre stand, explique Jean Noël de Soye. En cette année anniversaire de nos 15 ans, nous sommes plutôt satisfaits. D'autant plus que nous avons fait le choix audacieux d'axer sur les années 1990 et de mettre la photographie documentaire à l'honneur. » Outre Claudine Doury et Bertien van Manen, la galerie présentait aussi Hans van der Meer, moins connu, avec un travail sur le football. **S.B.**



Ci-dessus : **Samuel Fosso**,  
*70s Lifestyle 61* de la série  
« The 70's Lifestyle »,  
1974-1978, tirage aux sels  
d'argent Ilford Fiberbased  
Glossy paper, 50 x 50 cm.  
Édition de 12.  
© Samuel Fosso/Galerie Christophe  
Person.

Ci-dessous : **Shadi Ghadirian**,  
série « Seven Stones »,  
2023.  
© Shadi Ghadirian/Courtesy Silk Road  
Gallery.

6 500 €

**Samuel Fosso, The 70's Lifestyle series – Galerie Christophe Person (Paris)**

Rares sont les galeries si jeunes à intégrer Paris Photo et comme le justifie Christophe Person, la raison est claire : « C'est Samuel Fosso qui nous a permis d'être accepté ! » Un photographe star multiprimé devenu incontournable que la galerie, créée en décembre 2022, a déjà présenté en mai à Paris et à Londres en octobre pour 1:54. « Nous avons rencontré pas mal d'institutions américaines qui avaient déjà des photographies de Samuel Fosso et cette présentation était une sorte de piqûre de rappel. JP Morgan, le sponsor de la foire, a acheté 2 tirages de la série the 70's Lifestyle series, lorsque Fosso commence à faire des autoportraits (chacun à 6 500 euros). » En revanche pour le Black Pope, que Samuel Fosso a produit en 2017 alors qu'on pensait que le premier pape noir serait élu, « un travail principalement muséal en tirage unique et haut de 2,50 mètres (35 000 euros), il y a eu un grand intérêt de la part d'advisers ou de trustees. » À suivre donc. **S.P.**

8 000 €

**Shadi Ghadirian, série Seven Stones – Silk Road Gallery (Téhéran)**

« Nous avons fait un stand réunissant sept photographes iraniennes en écho aux événements récents liés au port du voile en Iran et au livre les mettant à l'honneur paru ce printemps », explique Anahita Ghabaian, directrice de la galerie, auteure de l'ouvrage, *Espace vital, femmes photographes iraniennes* (160 p., éditions 'Textuel, 45 euros). Sur son stand elle présentait cette image issue des derniers travaux de Shadi Ghadirian avec une de ses anciennes séries, *Like everyday*, dans laquelle le visage de femmes voilées est masqué par des ustensiles domestiques. **S.B.**





Ci-dessus : **Juliette Agnel**,  
*Géode de Pulpi*,  
2021, tirage fine art Ultra  
Smooth, 120 x 150 cm.  
Édition de 3 + 2 EA.  
© Juliette Agnel/Courtesy galerie  
Clémentine de la Féronnière.

Ci-dessous : **Hassan Hajjaj**,  
*Naabz Chanel*,  
2012, tirage Lambda  
contrecollé sur dibond,  
76,2 x 111,8 x 8,5 cm.  
Édition de 7.  
© Hassan Hajjaj/Courtesy Galerie 193.



**Vincenzo Agnetti**,  
*Photo-graffia*,  
1981, papier photographique  
exposé et rayé, 50 x 60 cm.  
Pièce unique.  
© Vincenzo Agnetti/Courtesy galerie  
Montrasio.

**Zanele Muholi**,  
*Bona III, ISGM, Boston*,  
de la série « Somnyama  
Nkonyama », 2019, tirage  
gélantino-argentique,  
61 x 80 cm. Édition 7/8.  
© Zanele Muholi/Courtesy galerie  
Yancey Richardson.

## De 9 000 à 12 000 €

**Juliette Agnel, *Géode de Pulpi* – Galerie Clémentine de la Féronnière (Paris)**  
« Entre le prix Niépce et l'exposition aux Cryptographies des Rencontres d'Arles, 2023 est l'année Juliette Agnel ! », s'exclame Loup de La Rivière, notant que les sept artistes présentés sur la foire ont tous trouvé acquéreur : des pièces rares de Martin Parr et James Barnor à l'herbier de Flore, des héliogravures rehaussées à l'aquarelle, entre 2 900 et 5 000 euros, dont certaines éditions sont épuisées. « Cette année est encore meilleure que 2022 », conclut-il. **S.B.**

## 17 000 €

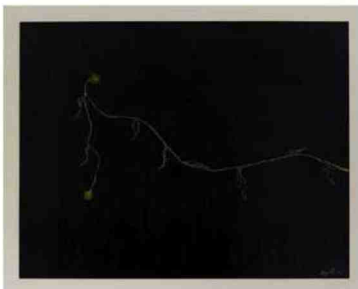
**Hassan Hajjaj, *Naabz Chanel* – Galerie 193 (Paris)**  
Chez 193 Gallery c'est le pionnier du Pop Art marocain Hassan Hajjaj qui était mis à l'honneur. Une dizaine de ces photographies faisant dialoguer culture orientale et univers occidental ont été vendues, dont plus de la moitié à des institutions culturelles. Parmi elles, le tirage 3/7 intitulé *Naabz Chanel* (2012) a rejoint la collection du Falsterbo Photo Art Museum (Suède). Si ce portrait ourlé d'un cadre émaillé de canettes floquées Jean-Paul Gaultier a été acquis pour 17 000 euros, d'autres ont été cédés à des prix allant jusqu'à 35 000 euros. **L.V.**

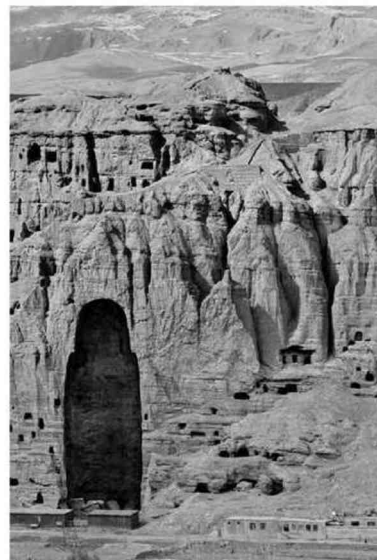
## 22 500 €

**Vincenzo Agnetti, *Photo-graffia* – Galerie Montrasio (Milan)**  
Cette œuvre fait partie d'une série réalisée à la fin de la carrière par cet artiste protéiforme, exposant du conceptuel italien. Ami de Castellani et Manzoni, décédé en 1981 à l'âge de 55 ans, il avait travaillé en Argentine dans l'après-guerre dans l'industrie de l'automatisation - une fascination qui avait débouché sur sa fameuse *Macchina Drogata* en 1967, une calculatrice Olivetti où les chiffres étaient remplacés par des lettres. Sur ce papier photographique insolé, puis gravé de lignes et de pissenlits graciles, c'est un autre pan créatif, plein de poésie qu'il exprime. « L'œuvre a été acquise par un collectionneur particulier européen, explique Ruggero Montrasio. Nous sommes très satisfaits de notre première participation à la foire, et surpris de l'intérêt du public pour cette proposition pas vraiment facile. » **R.P.**

## 27 000 €

**Zanele Muholi, *Bona III* – Galerie Yancey Richardson (New York)**  
Les photographies d'un florilège de 12 artistes habillaient les murs du stand de la Yancey Richardson Gallery : Guanyu Xu, Larry Sultan, Rachel Perry ... Sans oublier bien sûr l'artiste sud-africaine engagée pour la cause LGBT : Zanele Muholi. Dès le premier jour, ce cliché a été acheté par une célèbre institution de Washington. Parmi les 20 autres ventes réalisées, un diptyque de Mickalene Thomas s'est envolé à 35 000 dollars pour rejoindre une collection publique viennoise. **L.V.**





**Ken Ohara,**  
*May 6,*  
1972, tirages gélatino-argentiques, 25,4 x 17,8 cm.  
© Ken Ohara/Courtesy galerie La Patinoire Royale Valérie Bach/Adagp, Paris 2023.

**Pascal Convert,**  
*Falaise de Bamiyân*  
*Panorama - 15,*  
2017, épreuve contact Platine Palladium cadre en bois, 160 x 110 cm.  
© Courtesy de l'artiste et de la Galerie RX/Adagp, Paris 2023.

## 95 000 €

**Ken Ohara, leporello – Galerie La Patinoire Royale Valérie Bach (Bruxelles)**

En parallèle à son exposition à Bruxelles, la galerie mettait en évidence deux auteurs aux démarches parallèles du début des années 1970, Ken Ohara et Melissa Shook, qui se sont pris comme propre sujet d'étude au cours d'une année entière. « *Ce leporello de 1972 est une pièce unique, un carnet photographique miniature, composé de 540 tirages, explique Julien Frydman, le commissaire. Il a été vendu dès les premières heures à un collectionneur américain.* » **R.P.**

## 265 000 €

**Pascal Convert, Falaise de Bamiyân – Galerie RX (Paris)**

À projet phare, nouvel emplacement majeur : la fresque de Pascal Convert de 17 mètres de long, constituée de 15 panneaux (édition de 5), présentée à l'entrée du salon, devrait rejoindre une institution à Houston après passage en commission. « *Je me réjouis de cette édition 2023 et de la reconnaissance manifestée par les professionnels et le public. Cette année, toutes les cases ont été remplies* », conclut le galeriste qui a également vendu 7 panneaux individuels à 22 000 pièces (édition de 2). **S.B.**

Paris Photo 2023.  
© Photo Flicrom: Drillon.





## Paris Photo : un bilan en 12 transactions

Par Rafael Pic, Alison Moss, Stéphanie Pioda, Sophie Bernard, Léopold Vassy

- Édition N°2713

- /15 novembre 2023 à 20h28

**Paris Photo** : un bilan en 12 transactions" id="2c5c72be">

**Paris Photo** 2023.

© Photo Florent Drillon.

La foire parisienne, qui s'est tenue la semaine dernière, propose une très large gamme de prix. En voici un échantillon pour s'orienter dans les cotes mouvantes de la photographie.

Avec 65 000 visiteurs parmi lesquels la ministre de la Culture Rima Abdul Malak et 157 institutions dont deux tiers d'étrangères, la 26<sup>e</sup> édition de **Paris Photo** a été marquée par un record de fréquentation au Grand Palais Éphémère. « *Tout en préservant notre ADN avec une offre étendue, de l'historique au contemporain, nous avons ouvert la foire à un autre public avec le nouveau secteur Digital. Le grand intérêt qu'il a suscité nous incite à lui donner plus d'ampleur en 2024 au Grand Palais* », commente Florence Bourgeois. Malgré le contexte national et international compliqué, les 191 exposants ont connu de beaux succès mais le bilan des ventes est plus disparate que l'année dernière. L'ambiance de légèreté de sortie de crise du Covid est bien loin. Pourtant, dans le secteur Digital, les exposants étaient ravis de cette première expérience dans une foire photo, aussi bien en termes de ventes que de rencontres. De 350 euros à plus de 60 000 euros, les œuvres n'étaient pas systématiquement couplées à des NFT, beaucoup de galeries ayant ajusté leur offre au contexte de la foire, comme Office Impart qui proposait des pièces « physiques » uniques d'images générées à partir d'une application : « *Nous avons vendu les unes ou les autres, à de nouveaux comme d'anciens collectionneurs, entre 4 200 euros et 8 000 euros* ». Animée par des performances (Rolf Art à Curiosa) et des stands audacieux comme Hassan Hajjaj chez 193 (Paris), 2023 restera comme une des plus belles éditions de l'avis de beaucoup. Ombre au tableau : les résultats en dents de scie, avec d'un côté des déçus qui espèrent concrétiser d'autres ventes dans les semaines à venir, comme Le Réverbère (Lyon) qui se réjouit quand même d'avoir vendu « *un William Klein à 7 000 euros signé de sa main à un nouveau couple de collectionneurs cultivés, ce qui ajoute au plaisir* » et de l'autre de très beaux résultats. RocioSantaCruz (Barcelone) a vendu 25 photos dans la seule journée de vendredi (dont des Campaña sur la guerre d'Espagne, que l'on peut voir actuellement au Pavillon populaire de Montpellier). Rutkowski;68 (Cologne), avec François Halard, et Tegenboschvanvreden (Amsterdam), avec Paul Kooiker, ont toutes deux vendu l'intégralité de leur stand.

Débutants satisfaits

Aussi bien chez les jeunes pousses que chez les galeries expérimentées trouve-t-on des exposants qui semblent avoir trouvé leur compte. « **Paris Photo** a été plutôt satisfaisant sans être exceptionnel pour ce qui concerne les ventes, commente Christian Berst, mais la qualité des collections et institutions touchées et les projets qui pourraient en découler sont très encourageants. Sans parler de l'accueil enthousiaste du public (et de la presse spécialisée). » Le galeriste mentionne l'Artur Walther Collection (Neu Ulm...



ENTRETIEN AVEC...

## FRANÇOISE PAVIOT



Directrice de la Galerie Françoise Paviot  
 et membre du Comité de Paris Photo

Photo : Philippe Vermès

En 1974, Alain Paviot ouvre à Paris une des toutes premières galeries photographiques. Vous le rejoignez en 1995 pour y développer la photo contemporaine. Quels souvenirs avez-vous conservé de cette époque ?

Je venais juste de quitter le secteur public et sans Alain je n'aurais jamais eu le toupet de me lancer ainsi dans le vide. Ne plus toucher son salaire en fin de mois et générer ses propres revenus, c'est un véritable challenge. Je ris encore de ma naïveté, car pour ma première exposition, je sortais du Centre Pompidou, et donc j'étais prête à emprunter des œuvres, comme un musée. Alain m'a remis dans le droit chemin : « tout doit être à vendre ! ». Un bon marchand n'est pas non plus un collectionneur ou plutôt, c'est un collectionneur virtuel. Par contre j'ai

tout de suite pensé à la notion de durée, tenir dans le temps. Donc au lieu de m'offrir un beau bouquet pour l'inauguration, ne sachant pas ce qui adviendrait ensuite de mon budget décoration, j'ai acheté un bocal et trois poissons rouges. Ils ont tenu le coup quatre ans ! Alain va avoir 50 ans de galerie et moi, pas loin de 30.

Était-ce plus difficile de vendre de la photo qu'aujourd'hui ?

Je dirais que c'était plus facile. Il y avait moins d'images, ou du moins on les découvrait avec des yeux neufs. Il y avait aussi moins de foires, moins de ventes aux enchères, moins de sollicitations via les réseaux de communication. Les collections institutionnelles n'avaient pas encore « fait le plein ». C'est André James qui a dit un jour : « La photographie cela se vend, mais il ne faut pas que cela se sache ». Il est vrai qu'une partie de nos très bons collectionneurs sont quasiment inconnus du public. Je pense par exemple à Thomas Walther, ami de très longue date, dont l'exposition d'une partie de sa collection a été pour un très grand nombre, une révélation.<sup>(1)</sup>

Comment définiriez vous aujourd'hui la personnalité de votre galerie ?

Alain dit souvent que nous sommes des « dinosaures », une espèce en voie de disparition. Nous ne sommes pas « assoiffés d'argent », nous aimons accueillir tout le monde et nous « pensons ». Une charmante dame m'a un jour présentée dans une soirée mondaine en disant « Vous savez c'est une galerie, mais elle pense ». Les artistes contemporains avec qui je travaille m'apportent beaucoup. Je pense à Dieter Appelt ou Jocelyne Allouche par exemple avec qui les échanges sont nourris et passionnants. Quand il m'arrive d'écrire un texte sur l'un d'entre eux et qu'ils me félicitent, je leur réponds : « Tu sais, je me suis contentée de t'écouter ».

Votre galerie est située rue Sainte-Anne, en plein cœur de Paris. Quelles sont les spécificités d'une galerie parisienne ?

En Comité pour Paris Photo j'ai toujours défendu mes confrères de Province qui ont une belle énergie et qui, avec de bons artistes, ont réussi à se faire reconnaître. Je pense au Réverbère par exemple, à Lyon. Il est sûr qu'être à Paris est un avantage dans la mesure où beaucoup d'événements, de personnalités, d'institutions s'y concentrent. Des photographes installés en région, cherchent souvent une galerie à Paris. Je les invite toujours à regarder d'abord ce qui existe dans leur entourage, il y a de belles ressources.





## « Même si toutes les foires sont à l'image d'une tragédie classique : unité de temps, de lieu et d'action, elles restent essentielles en matière de reconnaissance et de visibilité »

### Que présentez-vous cette année à Paris Photo ?

C'est toute l'année que nous cherchons des images qui correspondent à nos goûts, nos attentes. Il est rare que nous empruntons des œuvres juste pour les exposer sur un stand et pour les rendre ensuite si elles ne sont pas vendues. Bien souvent, Alain achète, car, comme il le dit souvent : « une bonne galerie doit sortir son oseille ». Une formule un peu directe mais qui souligne bien l'engagement nécessaire d'une galerie et manifeste l'authenticité de son désir. Une fois vendue et accrochée sur un mur, il n'est pas rare qu'Alain, dise aussi : « Elle a été à moi ». Collectionneur virtuel, plaisir de voir ses choix reconnus. Une autre façon de travailler dans la durée.

Nous montrons des femmes, et des femmes qui se revendiquent en tant que telles comme artistes, depuis des années sans que personne ne s'en soit préoccupé (Dany Leriche, Nancy Wilson Pajic, Anna Blume...) ! Cette année, j'avais envie de changer et de montrer des artistes qui travaillent en couple : Anne et Patrick Poirier, dont on connaît peu le travail photographique<sup>(1)</sup>, Yuki Onodera et Aki Lumi qui ont chacun une œuvre bien différenciée mais qui ont travaillé ensemble dans la série que nous montrons, Anna et Bernhard Blume.

Nous partageons notre stand avec un grand marchand et ami : Alex Novak. Pour concrétiser ce travail d'équipe j'ai proposé aux deux compères de concevoir un mur commun : 25 images environ, sur le thème du portrait en choisissant des techniques, des supports et des approches qui se sont succédés depuis 1839 à nos jours. En quelque sorte, une petite et brève histoire de la photographie que nous nous ferons un plaisir de commenter au public.

### Quelle est la nouvelle galerie parisienne sur laquelle vous pourriez parler ?

Il y en a plusieurs, mais disons que la Galerie Rouge me tient particulièrement à cœur. J'ai eu Agathe (Cancellieri), sa directrice, comme étudiante. Elle a travaillé pendant sept ans à Chicago pour la Galerie Stephen Daiter et a récemment passé son doctorat en photographie sur l'École de Chicago. Agathe sait choisir et a des conceptions et des convictions personnelles. Sa galerie n'est pas une boutique !

### Vous faites partie du très redouté Comité de sélection de Paris Photo. Quel est votre rôle exactement ? Est-ce un choix douloureux ? Avez-vous reçu des lettres de menaces de galeries non retenues ou un énorme bouquet de fleurs d'une galerie ravie ?

Je fais partie du Comité depuis bien trop longtemps, j'ai donc décidé de laisser ma place à une autre confrère à partir de cette

année... Faire partie d'un Comité de sélection c'est une responsabilité et un travail qui doit se faire tout au long de l'année et on n'est pas là pour régler ses comptes personnels. J'ai toujours essayé de conseiller au mieux les galeries qui postulaient et qui me demandaient mon avis. Pour les cadeaux, cela doit se résumer à un paquet de serviettes en papier « Françoise Paviot » (mon homonyme avec qui d'ailleurs j'en ai fait une série) et deux plaques de chocolat. C'était gentil, mais je n'aurais jamais accepté quelque chose de conséquent. Pour les injures, personnellement non, mais le Comité oui, avec un éditorial incendiaire de Monsieur Baume dans le magazine *Fisheye*. Ceci dit, j'ai par ailleurs beaucoup d'amitié pour le rédacteur en chef.

### En tant que galeriste, êtes-vous satisfaite des précédents résultats de Paris Photo ?

Un stand est un investissement financier important mais indispensable : nous avons toujours rencontré d'excellents collectionneurs dans les foires. Il y a les ventes sur place mais aussi les contacts et le travail en amont et après. Les ventes a posteriori sont importantes et personnellement je trouve plus intéressant de concrétiser une rencontre qui s'est faite sur le stand par une relation construite dans le temps et un achat réfléchi. Je suis parfois un peu gênée par l'évolution dans la conception des stands qui doivent maintenant être quasiment conçus comme une exposition muséale. Cela oblige certaines galeries, à l'économie plus fragile, à limiter leur accrochage et à avoir ainsi des difficultés à rentrer dans leurs frais. Même si toutes les foires sont à l'image d'une tragédie classique : unité de temps, de lieu et d'action, elles restent essentielles en matière de reconnaissance et de visibilité.

### Enfin, puisque ce numéro célèbre Paris et la photo, conseillez-moi l'un de vos lieux parisiens favoris !

Un musée : Le Louvre, parce que je peux y réfléchir, avec un immense plaisir, à notre besoin de représenter le monde avec des images, que ce soit des peintures ou des photographies. Un libraire : Delamain, Place du Palais-Royal, un restaurant : Macéo, rue des Petits-Champs, et une boutique : J'y troque, dépôt-vente rue Villédo.

Propos recueillis pour PHOTO en août 2023  
par Agnès Grégoire

(1) *Chefs d'œuvres photographiques du MoMA, collection de Thomas Walthers au Jeu de Paume Paris (sept 2021-fév. 2022).*

(2) Remerciements à Jean-Gabriel Mitterrand et Laure Martin